

TRAICTE  
DE 34414  
LA PESTE

DIVISE EN  
DIANOSTIC, PRONOSTIC,  
ET -CVRAEION.

Auec des obseruations notables.

PAR

EMANVEL LABADIE *Iuré en Chirurgie, & pour  
la contagion à Tolose*



A TOLOSE,  
Par DOMINIQUE & PIERRE BOSQ, 1620.

TRAITÉ

DE

L'APPRENTISSAGE

DE LA

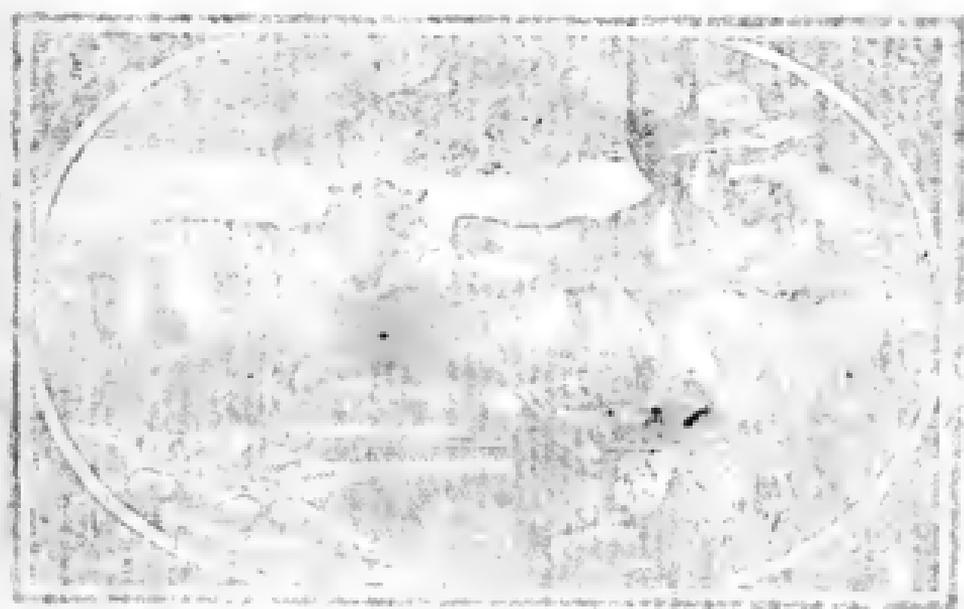
DIPLÔME

DE

ET DE LA

DE

DE LA



A

DE LA



A MONSEIGNEUR,  
**MONSEIGNEUR;**  
MARC DE CALVIERE,  
CONSEILLER DV ROY  
en ses conseils d'Estat & Pri-  
ué, premier Aduocat gene-  
ral de sa Mæjesty en la Cour  
de Parlement de Tolose.



Ce grand *Aesculape* que l'opinion  
des hommes logea dans le Ciel pour  
auoir inuenté la *Medecine Chirur-*  
*gie*, fut apellé par les anciens *Phi-*

## EPISTRE.

*lolas, c'est à dire amy du peuple, parce qu'il n'adessoit les travaux & les soings qu'il apportoit à l'exercice de son art, qu'au bien & au salut du genre humain. Or comme la memoire des grands personnages & de leurs actions vertueuses n'est point conservée immortelle dans les liures pour autre sujet que pour fournir des exemples à ceux qui se deffians d'eux mesmes se desirent former au moule d'autruy: Je n'ay pas seulement voulu imiter Esculape en ce qui est de l'art dont je fais profession: mais aussi aux efforts de ceste naturelle inclination qu'il avoit au bien public & pour laquelle il merita ce beau tiltre de Philolas. Pour preuve de cela je dirois volontiers que*

## EPISTRE.

*la seule consideration de l'vtilité  
 publique m'auoit aux années mil  
 six cens sept & mil six cens huit,  
 fait hazarder la vie à la Curation  
 des pestiferez de Castelnau Destre-  
 tesfons, Pompignan, Fronton, &  
 autres lieux ( je dis hazarder parce  
 que deuant moy d'autres Chirur-  
 giens y auoyent laissé ta leur ) s'il  
 n'estoit vray que le commandemēt  
 de cest Auguste Senat duquel vous  
 estes l'œil tout-voyāt, concourant à  
 l'affection que j'auois au public,  
 m'y auoit fait resoudre. Depuis la  
 Bonté Diuine m'ayant soustrait le  
 moyen de tesmoigner au public ma  
 bonne volōté en si funeste occasion;  
 il m'a semblè bon de rediger par  
 escrit les remedes desquels par l'ē-  
 tremise de mes mains Dieu s'estoit*

## EPISTRE.

seruy pour dompter la fureur & la rage de ceste cruelle maladie à fin qu'estans exposés au jour & à la lumiere, quelque Chirurgien puisse à l'aduenir en faire vne nouvelle experience, s'il arriue plus que la Iustice Diuine irritée par nos iniquitez vienne à delascher sur les hōmes les coups mortels de ce fleau redoutable.

Mais parce que, tout ainsi qu'il n'y a point de rose sans espines, de medaille sans reuers, n'y de lumiere sans ombre, il n'y a point aussi de vertueuses actions ou à mesme temps l'enuie & la mesdisance ne s'attachent. I'ay pris la hardiesse, **MON SEIGNEUR**, de mettre ce petit traicté à l'abry de vostre protection, comme estant

## EPISTRE.

assureé que ces deux mōstres ne luy  
 sçauroyent nuire, si comme i'espere,  
 il peut treuver en vostre douceur  
 & courtoisie la franchise d'vn  
 Azile inuiolable. Car puis que sa  
 matiere & l'intention de son Au-  
 theur ne regardent que le bien pu-  
 blic, à qui pouuoit-il mieux estre  
 adressé qu'à vous, de qui tous les  
 soins, veilles & traueux n'ont  
 autre but que le bien & utilité  
 publique? Ce n'est pas icy que j'im-  
 plore ceste Justice que le Ciel a in-  
 spirée dans vostre ame pour y estre  
 ce que l'ame est au corps, ny ceste  
 grande eloquence qui fait tous les  
 jours ouyr en vostre bouche le lan-  
 gage de la Raison & de l'Equité:  
 il me suffit que vous daignies seu-  
 lement regarder ce petit ouurage,

## EPISTRÆ.

m'asseurant qu'un seul de vos regards sera une œillade de Basilic à l'enuie & à la mesdisance. Vne autre-fois me joignant aux humbles supplications de mes collegues, au fait de la cõtazion, je viendray avec eux invoquer le secours de vostre iustice & de vostre eloquence, contre les iniustes & illegitimes pretentions de ceux qui ayans refusé de subir le danger du combat, veulent ravir le loyer & la recompense à ceux qui exposent franchement leur vie pour le salut de la Republique, & qui s'estans excusez, (en l'an 1548. & le 16. Aoust) par vn adueu publique & solemnel de leur timidité & inexperience, lors qu'on les voulut employer en vne presãte & pressante

## EPISTRE.

*nécessité, osent neantmoins prétendre l'honneur & le loyer de ce qu'ils n'ont pas osé entreprendre. Cependant, MONSIEIGNEUR, vous receurés, s'il vous plaist, ce petit liuret, & avec luy le cœur & les affections de celuy qui n'a point de plus grande ambition que de pouvoir porter le caractere à jamais.*

MONSIEIGNEUR,

De vostre plus humble & tres-  
obeissant seruiteur,

E. LABADIE.





# LECTEUR.

**A**MY LECTEUR,  
voicy la sixiesme  
veille de mes tra-  
uauz, ouurage non enrichy  
des despoüilles d'autruy,  
mais seulement composé des  
preceptes & des remedes  
dont j'ay fait autrefois l'ex-  
perience, à Bourdeaux, en  
l'an 1599. à Tolose, Castel-  
nau Destretesfons, Pompi-  
gnan, Granade, Verdun,  
Fronton & autres lieux en

## AV LECTEVTR.

L'an 1607. & 1608. au commandement du Souuerain & tres-Auguste Parlement de Tolose de qui je releue. Si je ne luy ay point donné les ornemens d'vn beau langage, sçache que son vtilité le rend assez recommandable sans cela, & que sa matiere est trop triste & funeste pour estre parée & embellie des fleurs qui naissent aux parterres de la Rethorique. Au reste ceux qui negligent & foulēt aux pieds du mespris, la cognoissance & Curation de la Peste la pourront suffisamment aprendre en ce traitté, de peur qu'vne autrefois ils ne viennent com-

## AV LECTEUR.

mettre les mesmes erreurs dont mal à propos ils ont troublé le repos de la chose publique, par les indoctes aduis & friuoles jugemens qu'ils ont faits au fait de la Peste. L'action du 21. & 22. Aoust, 1619. suffira pour exemple de leur insuffisance, au fait de la maladie, A DIEU.

*Merces à Ioue.*



T A B L E

**D E S C H A P I T R E S**  
*contenus en ce Traicté de la  
Peste, lequel est diuisé en trois  
parties.*

**PARTIE PREMIERE.**

**T**raicté de la curation de la peste.  
chap. j. fol. 1.

De quelles maladies est la peste. chap. 2.  
fol. 3.

Combien la peste est d'agereuse. chap. iij.  
fol. 9.

Des causes de la peste. chap. iij. fol. 13.

Des signes de la peste. chap. v. fol. 23.

Des signes indicatifs de la peste. c. vj.  
fol. 27.

Du pronostic & jugement de la peste.  
chap. vij. fol. 31.

## PARTIE SECONDE.

*De la curation de la peste en general.*  
chap. j. fol. 36.

*De la precaution.* chap. ij. 50.

*Des remedes de Chirurgie & Pharma-*  
*cie.* chap. iij. fol. 54.

## PARTIE TROISIÈME.

*De la curation de la peste en particulier.*  
chap. j. fol. 56.

*De la seignée & purgation des pestife-*  
*feres par maniere de question.* c. ij.  
fol. 82.

*De la purgation.* chap. ij. fol. 9.

*Du Bubon ou Tumeur pestilent.* c. iij.  
fol. 102.

*Du pronostic des Bubons.* c. 5. f. 104.

*De la curation des Bubons.* chap. 6.  
fol. 108.

*Du carboncle ou Antrax.* chap. vij. fol.  
112.

*De la curation du Charbon & Antrax.*  
chap. viij. fol. 119.

**Des exanctemes ou Morbiles. chap. 9.**

fol. 126.

**De la curation des Morbiles. chap. 10.**

fol. 128.

**Observations notables des accidens ar-  
rivez aux pestiferez, & premiere-  
ment de l'hemorragie. chap. 11.**

fol. 131.



TRAICTE  
DE LA  
CVRATIO  
DE LA PESTE.



CHAP. I.



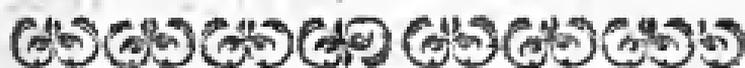
'Estoit vne loñable  
coustume des Anciës  
de ne commencer ja-  
mais rien que pre-  
mier ils n'eussét esle-

*Plin. in  
Paneg.  
Traia:*

ué leur cœur & leur voix au ciel  
& par des prieres pleines de zele  
& de deuotion, reclamé l'assi-  
stance de la diuinité, à fin que  
leurs œuures ayant comme pour  
escorte la diuine faueur peussent  
estre plus heureusement achemi-  
nées à la fin ou ils les adressoiét.  
Or ayant entrepris de traicter  
en ce liure, La Theorique & pra-

rique de la Peste, seló ce que i'en puis auoir appris par la doctrine & lecture des bons auteurs, & veu par lógue experience, en diuers temps & en plusieurs lieux, le tout heureusement par vne particuliere faueur de Dieu qui daigna (moy en estant indigne) benir les œuures de mes mains en de si importantes occasions: Il ma semblé bon seló ceste mesme coustume de commencer mó œuure, ou pour mieux dire la continuer par l'inuocation de ce grand Dieu sans l'aide & secours duquel l'homme quelque sage & prudent qu'on le puisse imaginer, ne peut rien de soy-mesme. Je prie donc sa diuine Majesté de secóder mon dessain, respandre dans mon esprit vne lumiere de vraye cognoissance & conduire ma plume à fin que ce mien trauail puisse estre faict à son honneur & à sa gloire & au bien & vtilité du genre humain. Mais sur tout ie le coniure par son infinie misericorde, d'adoucir tellement à

l'aduenir les effectz de sa diuine justice, & attiedir de lorté les ardeurs de son courroux: que pour grandes que soiét nos iniquitez, pour execrables que soient nos crimes, la Peste ce mal si cruel & si fort dangereux, ne soit jamais à craindre. De telle façon que non seulement cest escrit mais tous ceux qui ont esté faits sur le mesme sujet, puissent estre à jamais inutiles, voire mesmes supprimez en la suppressió eternelle de la maladie qui leur sert de matiere.



*De quelles maladies est  
la Peste.*

CHAP. II.



VANT qu'entrer plus  
auant & pour donner  
entrée a mô discours,  
ie diray par maniere  
de description, que la

Peste est vn juste fleau du Tout-  
puissant à l'encontre de nous,

*Au Leui-  
tiq 26.  
Ierem 28.*

*Dent.* 18. pour estre contagiez du peché  
*Pſeau* 78. C'est donc vne fleche de l'Ange  
*Samu.* 2, c. de mort, vn feu deuorant, vn  
 24. foudre celeste, vn dragó qui vo-  
*Exod.* 6, 9. mit foudres & flammes infestant  
 5. 12. & infectant les hommes comme  
*Nomb.* 14. seminaire de contagiõ. Chez les  
*Rom.* 6. 14. bons & ortodoxes autheurs elle  
*Hipp.* l. 1. est dicte *λοιμὸς*, *pestis vel pestilen-*  
*pron.* *tia*, *pestis à pascendo*, d'autant qu'el-  
 le deuore les hommes.

Or les maladies qui se respan-  
*Auenzodr* dent sur plusieurs & diuerses  
 l. 2. c. 24. personnes se diuisent & parta-  
*Reg.* gent en deux genres: car les vnes  
*Mercur.* sont particulieres & esparſes que  
 aux leçons de peste c. les Grecs appellét Sporades. Les  
 17. autres sont communes & vniuer-  
*Gal. comm.* selles que les Grecs appellent  
 l. epid. Pancenes & Pandemes. Quand  
 aux Sporades elles sont particu-  
 lieres à vn chacû, & sont dissem-  
 blables en espeece & en forme,  
 comme ne tirát point leur com-  
 mencement & leur origine d'vne  
*Gal. in 1.* cause commune; mais prou-  
 derat viſt. eant de la propre & particuliere  
 ac part. 9. disposition d'vn chacun, s'em-  
 parent de plusieurs & diuerses

personnes. Car par exemple il arriue qu'en mesme tēps cestuy-cy est atteint de la pleuresie, celui-la de la grauelle, & quelque autre du catharre : car telles & semblables maladies infestent la nature humaine en tout temps & en tout lieu; tantost plus, tantost moins.

Aux Sporades sont diametralement opposées les Pandemes lesquelles estant de mesme espeece exercēt en mesme temps leur rage & leur furie sur plusieurs personnes de tout âge, sexe, temperament & condition de vie. Or la difference qui se retreuve entre les Sporades & les Pandemes consiste en ce que celles la ont leur cause propre & particuliere, comme le mauuais regime de vie, & la corruption & intemperie des humeurs : Et celes cy prouiennent d'une cause commune & generale, comme tesmoignent en plusieurs endroits de leurs œuures ces deux grāds luminaires de la Medecine & Chirurgie, Hipp. & Gal. mais

*2. de nat. humana. comm. in 2. epid.*

d'autant que ces causes communes sont ou naturelles, propres & perpetuelles à vn pays, ou bien comme passageres & non perpetuelles, & que les vnes sont rapportées au regime de vie, les autres à la corruption de l'air, de la deriuent diuerses differances de maladies Pandemes. Car il y y en a trois fortes, c'est à sçauoir, Endemes, Pandemes simples & Epidemes.

*Gal. comm  
in. 1. Epid.*

Les Endemes sont ces maladies qui tousiours & en quelque saison que ce soit infestent vne certaine region, sans toutesfois estre mortelles & prouiennent de l'air propre à ceste region, de la qualité des viandes, des eaux & quelquefois du voisinage des montagnes. Ainsi voyons nous par experiance que les Geneuois sont subjects aux Escrouelles, les Portugais à la Phtisie, les Indies à certaine maladie qu'ils appellent Pua, semblable à la verole & les Egyptiens à l'Elephantiasc, côme raporte le Poëte Lucrece.

Les Pandemes simples sont

*Ant. Sar-  
racé comm.  
de peste c. 1.*

*Lucret. l. 6.*

celles dont la cause est en la corruption & au vice de la viande & de la boisson; mais qui toutes-fois ne sont point perpetuelles, mais passageres & de peu de durée. Telles sont ces maladies qui d'ordinaire se meslent parmy les camps & les armées, comme les fieures, les dissenteries & autres indispositions que les gens de guerre accueillent, ou pour auoir beu des eaux dormantes & corrópuës, ou pour auoir mangé des viandes mal cuites, des racines & des fruités quelquefois verts & quelquefois pourris.

*Art. Sa-  
ra. c. l.*

Restent les Épidemes que les Interprettes appellent ordinairement maladies vulgaires & populaires, lesquelles en certain temps de l'année & en vne ou plusieurs regions s'attachent a plusieurs personnes ensemble, telles sont la peste, la petite verole, & la sueur Angloise, & telles ont esté autrefois ceste espouventable manie qui a tant rauagé les Alemagnes sous le nom de la dance de S. Vite, & ceste memo-

*Gal. l. de  
rat. vict.  
comm. 9.*

nable Coqueluche qui aux années 1510. & 1557. vexa si cruellement la France & presque toutes les contrées de l'Europa. Mais la peste est la plus dangereuse de toutes comme estant mortelle à la plus part de ceux auxquels elle s'attache par le vouloir de Dieu. Aussi pouuôs no<sup>d</sup> dire que côme des trois furies infernales, Megere est estimée par les Poëtes la plus cruelle: de mesme des trois fleaux dont Dieu chastie d'ordinaire les vices & les mesfaiçts des humains, la Peste est la plus redoutable: Car en la guerre on trouue assurance dans des forteresses, mais la peste entre par tout, & n'y a rempart, bastion ni citadelle qui vous puisse assurez contre sa rage, ny canon qui puisse battre ny abattre sa furie. En la famine pourueu qu'on ait de l'or & de l'argent on peut acheter des viures, ou bien à toute extremité en faire apporter des nations voisines: car jamais la famine n'est generale; mais en la peste, il n'y a

ny or, ny argent qui vous puisse  
garentir dés que son mortel ve-  
nin s'est saisi du cœur.



Combien la Peste est  
dangereuse.

CHAP. III.



LA Peste est vne  
maladie si forte-  
ment pernicieuse  
que tout ce qui est  
dommageable au  
genre humain est

appellé du nom de Peste: de mes-  
mes que tous les beaux sepul-  
chres des anciens ont esté appel-  
lés Mausolées, parce que celuy  
de Mausole Roy de Carie estoit  
vne des 7. merueilles du monde.  
L'Orateur Romain appelle Cati-  
lina & sa trahison du nom de pe-  
ste, & le Poëte Latin donne aussi  
le mesme nom à ce grand em-  
brasement dont les flammes de-  
uorerent la flotte d'Enee. Bref  
les vices, les poisons, les mon-

*Mart. in  
amphi.*

*Cic. in Ca-  
til.*

*Virg.  
Aeneid. 5.*

stres & tout ce qu'il y a de dangereux & d'abominable au monde est ordinairement appellé du nom de Peste, parce que en termes d'execratiō on ne leur scauroit donner vn nom plus conuenable que celuy du mal qui est le pl<sup>9</sup> perniciosieux de tous les maux, voila pourquoy elle est dite maladie, portant le genre.

Et certes ceux à qui le Ciel favorable a permis d'eschaper du commun naufrage de ce mal scauent assez, avec moy, que toutes les autres maladies ne sont que des ombres, si on les veut mettre en parangon, & comparaison avec celle cy. Pour moy ie ne puis que les larmes à l'œil & les souspirs à la bouche me ressouuenir des tristes & funestes effets d'vn tel mal, dont i'ay esté autresfois atteint & tesmoin oculaire en traictant & medicamentant ceux qui en estoient contagiez. En toutes les autres maladies c'est vn grand soulagement & grande consolation aux malades de se voir assiste des per-

sonnes qui leur sont cheres , en celle-cy ce leur est vn cruel & sanglant creue-cœur que contre leur volonté il leur faille infecter ceux qu'ils ayment , & par vne espece d'ingratitude forcée inspirer par contagion leur mal à ceux qui s'emploient à leur guerison. Comme aussi n'est-ce pas vne necessité bien dure & facheuse que pour estre charitable à autruy il faille estre cruel a soy mesme. Car le fils ne peut point secourir le pere , la femme le mary, la mere la fille , l'aimant à son aimante, qu'ils ne se mettent en euident danger de mourir du mal dont ils veulent garantir les autres. Thucydide dit qu'ē ceste grande peste d'Athenes , ceux

*Thucid. l. 2.  
de la guer.  
pel. p.*

estoyent plustost deuorez de ce mal , qui avec plus d'humanité d'amour , d'affection , de soing , & de charité se portoient au seruice de ceux qui en estoient atteints , cela puis - ie certifier estre veritable pour l'auoir veu par pratique plusieurs fois.

Mais d'autant que ce traicté

est assez funeste en la matiere ie ne l'en rendray pas dauantage par le pitoyable recit des malheurs, des miseres & des tragiques calamités que ceste maladie traine tousiours quand & soy, & afin de contenter le lecteur i'en rapporteray quelques vnes sur la fin de mon liure, & pour satisfaction entiere de sa curiosité ie le renuoyeray aux Historiés. Thucydide & Tite-liue & aux Poëtes Virgile, Lucrece & Ouide qui par les traitz admirables d'une parfaicte eloquence ont si viuement representé les pitteuses circonstances d'un tel mal; Que si le Tyran de Pherée Alexandre ne pouuoit retenir ses larmes lors qu'il voyoit iouër des tragedies. Ie suis certain que le lecteur s'il n'a vn cœur de marbre & de bronze aura de la peine à s'empescher de faire le semblable.

*Tit. l.ii. dec.*  
*5. & 7.*  
*Lucret. l. 6.*  
*Virg. in*  
*Georg.*

*AElian.*  
*var. hist.*  
*l. 14. c. 40.*

*Des causes de la Peste.*

## CHAP. IIII.

**N**ous pouuons dire y auoir 3. causes de peste, à la premiere diuine , parce qu'elle procede immediatement de la volóté de Dieu, sans le manifester par les causes secondes. La seconde est dicte naturelle. La troisieme vient par cõtation ou transport. Mais les causes que l'on assigne ordinairement à la Peste sont deux , à sçauoir les diuines ou esloignées, & les humaines ou prochaines & naturelles. Pour les diuines on les appelle ainsi , d'autant que Dieu enuoye les Pestes pour chastier les humains, toutes les fois que leurs pechés prouoquent extraordinairement son courroux & embrasent les feux de sa juste colere. Non point comme tenoit Chrysippe , au rapport de Plu-

*Plutarch.  
in commēt.  
stoico. con-  
tyriorum.*

tarque, que tout ainsi que les Re-  
publiques pour descharger les  
villes de la trop grande multitu-  
de des habitans, enuoyent des  
peuplades & des Colonies aux  
païs de conqueste : de mesme,  
dit-il, Dieu voyant que les hom-  
mes ont trop multiplié enuoye  
la peste pour en esclaircir le  
nombre.

Certes c'est chose que person-  
ne ne remet en doute que Dieu  
se sert des maladies & sur tout  
de la peste comme d'autant d'e-  
xecuteurs de sa diuine justice, le  
S. Esprit le tesmoigne dans les  
saincts cayers ; Car entre les m-  
naces qu'il fulmine contre les  
transgresseurs des loix diuines,  
celle-cy donne plus de terreur &  
de frayeur à ceux qui craignent  
que la main du tout-puissant ne  
s'appesantisse sur leur teste. *Le  
Seigneur, dit-il, attachera la Peste  
en toy iusques a ce qu'il i'aura cōsumé  
dessus la terre en laquelle tu vas pour  
la posseder. Le Seigneur te frappera de  
dizette & de fièvre & de froid & de  
chaud-mal, & de maladie bruslante.*

Menaces qu'on n'oit pas tonner en ce seul lieu, mais que le mesme S. Esprit reitere en plusieurs endroits, à fin que les hommes espouventez de la terreur d'un mal si dangereux qui pend sur leurs testes prest à les deuorer, viennent enfin à corriger leur vie & se remettre dans le sentier des diuins commandemens dõt le peché les a deuoyez & detraqués. Pharaon ressentit les effets de ces menaces lors que son opiniastreté attira sur l'Ægypte ceste grãde Peste dont elle fut cruellement affligée. Dauid aussi n'é esprouua pas moins la rigueur lors qu'en vengeance de ses pechez, Dieu respandit sur son peuple vne peste si grãde que dans trois iours on y trouua a dire septante mille personnes. Mais ce ne sont pas seulement les saincts Cayers qui nous tesmoignent que la peste est vn effect de la diuine iustice, les autheurs mesmes prophanes l'ont recogneu. Car Homere introduit le diuin Calchas attribuant la cau-

*Exod'c 9.  
2 Rois 24.  
& 1. par.  
ral. 21.*

*Hom. iliad.*

3

se de la peste qui s'estoit meslée parmy l'armée des Grecs au courroux d'Apollon vengeant le tort fait à Chryses son Prestre. Les Medecins aussi quoy que la malice des hommes les ait voulu charger du blasme d'impieté, n'ont pas laissé de recognoistre ceste mesme cause : Car Hippoc. recognoit quelque chose de diuin en la peste & en la corruption de l'air qui nous environne : & l'Arabe Auenzoar assure que la Peste ne rauage iamais le monde que ce ne soit par le vouloir de Dieu, qui par son moyen desferre sur les hommes les traicts de sa iuste colere. Passons maintenant aux causes naturelles, humaines ou prochaines.

Quoy que d'ordinaire on trouue que les causes naturelles ou humaines de la peste sont deux, à sçauoir la corruption de l'air qui nous environne, & le mauvais regime de vie, si est-ce que Hipp. qui en la Medecine est le phare, sans lequel on ne peut arriuer au port de la verité, n'en

*Hipp. l. i.  
Presag. 7.*

*3. Theisr.*

*Hipp. de  
natur. hum.*

assigne qu'une à sçavoir la corruption de l'air. Car, dit-il, les maladies prouiennent partie du regime de vie, partie de l'attraction de l'air que nous respirons. Que si cest vne maladie dont à mesme temps plusieurs personnes sont atteintes nous en deuons attribuer la cause à ce qui est principalement commun & de quoy tous les hommes vsent. Or on ne peut reuoquer en doute que ce ne soit l'air que nous respirons. Car de vouloir dire que c'est le regime de vie, cela n'a nulle apparence; d'autant que ce mal s'attache aussi bien à ceux qui boient du vin, qu'à ceux qui boient de l'eau, aussi bien à ceux qui se nourrissent d'aulx & d'oignons qu'à ceux qui viuēt de mets rares, frians, delicats, ou exquis. D'où appert clairement, que ce n'est point le regime de vie qui cause la peste, puis que de quelque façon qu'on viue, de quelques viandes qu'on mange, on en est indifferemmēt atteint. Il est bien vray, que

(côme nous ferôs voir cy apres)  
le regime de vie estant mauuais,  
corromp les humeurs du corps,  
& les dispose & prepare par ce  
moyen à receuoir les effects de  
ceste cause.

*Gal. 1. de  
differ febr.  
c. 4.*

Or premierement, l'air se cor-  
romp par les exhalaisons puant-  
tes, qui s'esleuent quelquesfois  
des corps morts qui restent sans  
sepulture apres de grandes ba-  
tailles, ou en temps de famine,  
que le nombre des morts est si  
grand, & les viuans sont si affoi-  
blis, qu'on est contrainct de lais-  
ser és lieux escartès plusieurs  
morts sans sepulture.

*Jan. Cor-  
narij. l. 1.  
de pest. c. 6.*

Quelquefois aussi l'air se cor-  
romp par les vapeurs qui s'esle-  
uent en temps d'Esté des lieux  
marefcageux, des lacs & des pa-  
lus, d'où vient que les villes assi-  
ses sur les bords de la mer Ocea-  
ne sont presque tous les ans in-  
festées de ce mal contagieux sur  
le declin de l'Esté & sur le com-  
mencemét de l'Automne. Bié est  
vray que tousiours cela nepro-  
cede point de la seule corruptiô

des eaux: Car nous lisons qu'une grande & presque infinie quantité de locustes apres auoir mangé tous les fruits de la terre jusques aux feuilles des arbres au pais d'Affrique se ramassa en vne grande nuée, & s'alla ietter dans la mer, ou estans toutes mortes & réduës au port, l'air en deuint tellement corrompu qu'à mesme temps la Peste s'en respandit par toute l'Affrique, avec des effects si funestes qu'au seul Royaume de Mafsiniffa on tient qu'il mourut huit cens mille personnes, & qu'en la ville d'Utique de trente mille jeunes hommes qu'il y auoit à peine en resterent dix.

Quelquefois aussi l'air se corromp par les vents & les esprits qui sortent par les lieux sousterrains, comme ceux des gouffres charonées desquels font mention Pline & Galen. Quelquefois il se corromp pour demeurer enfermé. Car selon l'opinion d'Arist. presque toutes choses créées lors qu'elles demeurent en repos & sans mouuement, si la chaleur si

*S. August.  
1.3.c.31. de  
la Cité de  
Dieu.*

*Gal.com. l.  
epid. c. 7.  
de vsu  
part.  
Plin. l. 2.  
nat. hist.  
c. 93.  
Arist. l. 4.  
meteo. c. 1.*

melle se corrompent & gastent fort aisement. Or non seulement cela se doit entendre de l'air enfermé dans les valées & destroits des montagnes enuironnés de toutes parts de rochers hauts & escarpez : mais aussi de l'air qui demeure long temps comme en-serré & emprisonné dans les chābres, cellules, cabinets, coffres, & armoires, des maisōs priuées. Car nous lisons que de tels lieux quoy que petits, sont sorties aultresfois de grandes pestes, tesmoin ce petit coffre d'or qui dās la ville de Seleucie estoit consacré à Apollon du temps de Galen, lequel ayant esté ouuert par les Soldats d'Anidius Cassius, il en sortit vn air si corrompu que la peste s'en respandit a mesme temps, non seulement sur Babylonne & sur les Parthes, mais aussi sur tous les endroits de la terre, si bien que la maladie deuora la troisieme partie du genre humain. Je laisse à part plusieurs autres causes de la Peste, alleguées par les Medecins

*Ful. Capital. in vero imper.*

pour estre court & à fin qu'on ne me puisse imputer d'auoir tout à fait jetté ma faux, comme l'on dit, sur la moisson d'autruy.

Or toutes ces causes que i'ay déduites & que ie pourrois encore déduire, n'agissent pas tellement d'elles mesmes, que sans l'aide & le secours de quelque precedante preparation & disposition, elles puissent produire leur effect sur toute sorte de sujets. Car il s'ensuiuroit que tous les hommes sans exception aucune mourroint, ou du moins seroient atteints de peste, ce qui par la grace de Dieu est faux: car il n'y eut jamais peste si grande de laquelle vne bonne partie de personnes n'ait esté franche & ne soit restée pour repeupler les terres desolées.

Il faut donc que ces causes pour faire leur impressiō sur vn corps le treuent plustost disposé à les receuoir: car comme dit l'Aristote, les actions de ce qui agist, restent sans force & sans efficace si elles ne rencontrent vn

*Arist. l. 2.  
de l'ame  
text. 24*

sujet propre pour les recevoir. Or ce sôt les humeurs corrópuës qui preparent le corps humain a recevoir ce mal contagieux, humeurs qui sont principalement gastées & hors l'estenduë de leur naturel, & qui ont esté renduës telles par l'usage des mauuaises & vicieuses viâdes, & c'est pourquoy ceux qui ont voulu mettre le mauuais regime de vie entre les causes de la peste l'ont apelé cause preparente. Or il faut sçauoir que les viandes deuienēt mauuaises en trois façons, sçauoir est lors qu'elles ne sont pas bien conseruées, cômè les bleds qui ont esté longuement gardés ez lieux humides & sousterrains. Lors qu'elles sôt mal apprestées, comme les œufs, qui pour estre fricassez, ou trop endurcis deuienēt pernicious, bien qu'ils soient salutaires & nourriciers estans apprestez d'autre façon. Bref lors qu'elles sont d'elles mesmes vicieuses, comme les legumes, quelque sorte d'herbes & plusieurs autres choses qui

*Petr. Ia.  
cob. Zouell.  
de statu.  
pestil c. 2.*

par le tesmoignage de Galen ont  
autres-fois causé la Peste aux  
Romains.

*Gal. l. de  
cibus bon.  
vel mali  
succ.*



*Des signes de la Peste.*

CHAP V.



Arions maintenant  
des signes qui deuan-  
cent ordinairement  
ce fleau du Tout-puif-  
sant. La plus part des

*l. Ant. Sar  
rar. de pe-  
sto nat c.5.  
Iam. Corin.  
l.1. de pest.  
c.7.*

Medecins ont escrit que le pre-  
mier signe de la peste se fait voir  
en la malice des hommes. Car  
qui est celuy qui ne voyât parmy  
nous que meurtres que larcins,  
que tromperies, & tout ce que  
l'impieté humaine peut produi-  
re de meschant & d'abominable,  
ne iuge à mesme temps que la di-  
vine justice s'appreste pour cha-  
stier ceste ingratte & desloyalle  
engeance. Et parce que la justice  
bien distribuée ordône de gran-  
des punitions aux grâds crimes,  
qui seroit si stupide de n'inferer

que sans doute des vices si grāds & si enormes doiuent estre chastiez par le plus grand fleau de la diuine justice, qui est la Peste.

Toutesfois Dieu est si bon que lors qu'il est comme contraint & forcé par nos iniquitez de changer les doux sentimens de pere pitoyable, aux seueres chastimens de Iuge courroucé. Il ne nous enuoye jamais du mal, qu'il ne nous en aduertisse plustost par quelque sorte de menace, à fin que nous ayons moyen d'appaiser son courroux par la repentance & penitence. Ainsi iamais sa main ne lasche les foudres, que plustost elle ne fasse retentir les tonnerres, & briller les esclairs: & ainsi parauāt qu'il nous abandonne en proye à la cruauté de ceste maladie contagieuse, il nous en aduertit par des signes qu'il nous fait plustost voir au ciel, en l'air & sur la terre pour nous porter à vne sainte & resipiscence.

*Ioan. Ant.  
Sarran de  
pest. nas.  
c. 5.*

Dans le Ciel les Astrologues ont remarqué pour signe manifeste

peste & presque infallible de peste les conionctions de Saturne & de Iupiter, & sur tout celle du mesme Saturne & de Mars, lors que le Soleil & la Lune vont parcourant de mesmes signes au Zodiaque, principalement la balance, le Verseau, la Vierge, les Gemeaux, & l'Escorpion: les Eclipses du Soleil & de la Lune & particulièrement ceux qui se rencontrent en la huitiesme maison du ciel sont aussi prins par les Médecins & Astrologues pour des signes de Peste; comme aussi la couleur de ces deux grands luminaires lors qu'elle est blafarde, ternie & comme languissante.

En l'air les signes de la peste sont, des vapeurs crasses & espaises, qui sur le commencement de l'Automne, lors que l'air est encore eschauffé se respendét de sorte parmy l'air qu'a peine les rayons du Soleil les peuvent penetrer; ce qui d'ordinaire est suivi d'une certaine tristesse qui s'empare du cœur des hommes,

*Hipp. &  
Gal. in 3  
Epid.*

sans qu'ils en puissent cognoistre la cause: toutesfois cela prouient de ce que les esprits deuiennent plus crasses & plus hebetez a raison de la respiration d'un air si espaisi. Il y a aussi des metheores qui sont mis entre les signes de la Peste, & principalement les Cometes que quelque Poëte dit n'auoir jamais esté veux impunement, mais sur tout ceux qui sont tournez vers l'Orient, & qui suiuent le cours d'un planette malin comme celuy de Mars. On prend aussi pour des signes de peste les constitutiōs du temps, & les changemens des saisons, lors qu'elles sont plus chaudes & humides qu'il ne faut, mesmes l'Esté quand l'air n'estant agité de nulle sorte de véts est eschauffé d'une certaine chaleur estouffée qui rend les corps lasches & appesantis.

*Hipp. 3.  
Epid. id. 1.  
& 4 Aph.  
sect. 2. id. 8.  
Aph. sect. 3*

*F. Ant.  
Sarras. de  
pest. nat. c. 5* Quand aux signes de peste qui sont pris de la terre, les Medecins ont remarqué ceux-cy entre autres. Si l'on void naistre vne extraordinaire quantité de cham-

pignons & d'herbes puantes, si les herbes au lieu de croistre & se hauffer en leur naturelle grandeur, demeurent basses, petites, ou se flettrissent, sans pou-  
 voir produire leur germe. Si apres les pluyes d'Esté on void tout soudain naistre de petites grenouilles ayant le dos de couleur de cendre, & le ventre iau-  
 nastre. Bref si la terre est souuent agitée & esbranlée par des trem-  
 blemens, car ils ont de coustume de faire esleuer dans l'air des vapeurs malignes, vicieuses & bien souuent contagienses.



*Des signes indicatifs*

*de la Peste.*

CHAP. VI.



Nous auons remarqué en traitant de la Peste qu'auant qu'elle arriuat manifestemēt, elle donnoit aduis de  
 on a rsiuée par les signes suiuañs,

Premierement le patient est en-  
 dormy, lasche, côme sans pouls,  
 sans chaleur avec changemét de  
 couleur au visage, les yeux rou-  
 ges, esfarouchés, hydeux, brillãs,  
 & estincelans, avec le mouuemét  
 perpetuel, le corps mol, chaleur  
 & alteration grande, palpitation  
 de cœur extraordinaire, batte-  
 mens manifestes des arteres, le  
 pouls inconstant, douleur de te-  
 ste nausée, vomissemens, appetit  
 depraué, assoupissement yniver-  
 sel, la lāgue noire & aride, dely-  
 re, frenesie, la face caue & plom-  
 bée, les narines ouuertes, synco-  
 pes, suëurs froides & puantes, ri-  
 gueurs & frissōs feuriles, begaye-  
 ment, les leures noires, halei-  
 ne fœtide, les mains conuulsives,  
 les ongles noires, avec Carbon-  
 cles, Antrax, Bubons & Exanthe-  
 mes.

Aux vns paroissent plus & aux  
 autres moins, selon que le venin  
 trouue les corps disposez. C'est  
 en quoy le Chirurgiē destinē au  
 fait de la Peste doit estre expe-  
 rimentē au dela du commun

Gal. l. The-  
 ria. ad Pi-  
 son.

Hipp 3.  
 Epid. sect.

3.

Gal de loc.  
 affect. cōm.  
 in 1. pro-  
 nost. cōstet,  
 17.

Hipp in  
 pronost.

Gal liu. 5.  
 meth. c. 5.

Hipp. l. 2. 3.  
 Epid. sect. 3.

Gal. 14.

Meth. c. 4.

Hipp Aph.  
 3. sect. 7.

aph. 6. 39.

5. 4.

Fallope. l.  
 de tumorib.

c. de bubo.

Foubert.

l. de peste.

des autres Chirurgiens , pour  
 auoir à combattre vn mal plus  
 fort , & plus rebours aux reme-  
 des que toute autre maladie  
 de la iurisdiction du Chirurgien.  
 Aussi les Chirurgiens qui seruēt  
 ou ont seruy les malades pestife-  
 rez sont recognus avec des re-  
 compenses dignes du seruice  
 qu'ils ont rendu au public , par  
 ceux qui ont charge de la Re-  
 peublique. C'est aussi vn tresor  
 qu'vn Chirurgien expert en la  
 Peste, lequel on doit preferer au  
 seul Theoricien , parce que l'ex-  
 periēce est la mere genitrice des  
 arts faiçts par aggregations &  
 obseruations : aussi les arts qui  
 ne tendent qu'à l'action & ope-  
 ration ne regardent que l'expe-  
 rience , c'est pourquoy Galien  
 preferer l'experiance à la Theori-  
 que, laquelle il deffinit estre vne  
 memoire des choses qu'on a sou-  
 uāt veuës & experimentées avec  
 de semblables effectts. Et partāt  
 nous deuons suiure l'experien-  
 ce fondée en raison & autorité,  
 laquelle est preferée par Gal. à

*Election du  
 Chirurgiē.  
 Hipp. l. des  
 perceptions.  
 Arist. 1.  
 Methaph.  
 au 6. des  
 Ethiq. c. 7.  
 Gal. en sa  
 vie.*

toute autre doctrine : & pour fin de ceste petite digression ( laquelle n'est pas sans sujet ) on doit auoir en estime ceux qui seront plus experts que le cõmun, au fait de la peste ; puis qu'ils sõt necessaires aux Republiques. Aussi les Chirurgiens obligez & destinez à traicter les malades de la peste doiuent estre exẽpts de tout vice, ayans vne ame pure & nette, vne bonne conscience & craignãs Dieu, indignes de tout reproche hõteux, versans loyalemẽt en leur charge lors qu'ils y seront employez par les Magistrats, n'ayans jamais autre intẽtion qu'a vouloir s'ẽployer pour le seruice du bien public conformement aux reglemens & Arrests de la Cour de Parlement.

DU PRONOSTIC & JUGEMENT  
de la Peste.

CHAP. VII.

**N**ous auons fait voir cy-deuant quelle chose c'est que Peste, ses causes & signes, reste maintenant à declairer le iugement que le Chirurgien en doit faire entant qu'à luy, laissant vn embarrasement de discours qu'on pourroit faire sur vn si ample sujet. Il nous suffit donc en cest endroit, pour accomplir nostre intention de dire que la peste est vne maladie pernicieuse de toute sa nature, & bien souuent mortelle, comme quand pour la puanteur & corruption des humeurs veneneuses, la langue deuiét noire & vlcérée: & la fiere y estât, le malade mourra en peu de téps: comme aussi les morbiles, carbocles & bubons sortans es iours non critiques; lors que le

hoquet arriue au malade , les syncopes frequens , les conuulsions , les phrenesies, les embrasemens & gangrenes sont mortelles ainsi que plus à plain nous deduirons cy apres. Et pour sainenemét parler il n'y a point d'assuré iugemét en la peste de santé ny de mort , d'autant que nous en auons veu mourir avec peu de mal, & guerir avec tous les accidens mortels.

Donques il nous doit suffire, puis que nous auons fait deffaindene traicter que nostre pratique & experience , qui n'est que la fleur & abregé de tous les bons remedes qui par mon experience & pratique ont reussi pour la santé des malades que i'ay traictez manuellement & Chirurgicalement. Or donc le Chirurgien doit tirer son pronostic de la maladie, par la cognoissance de la nature, des forces du malade , & des accidens qui y suruiennent. Le iugement nous en est incertain veu la grandeur & enormité du mal , &

pourautant aussi que les maladies aiguës sôt mortelles de soy, ou par accident, auxquelles on ne peut asseoir aucun iugement certain: moins les causes supérieures y concourant. La peste est plus dangereuse en Esté qu'en hiuer, ez lieux où l'air de soy est corrompu, lors de l'inconstance du temps & changement des saisons, quand le vent de midy ou autan regne, notement si quelque maladie populaire arriue en tel temps. Lors qu'elle arriue ou est apportée d'Orient ou de Midy, elle s'en prend aux corps les plus sains & moins subiects à maladie, qui tesmoigne non seulement qu'elle est dangereuse mais fort longue, furieuse & letale. Ceste maladie est tres-aiguë & partant de peu de durée, la plus longue va iusques au 7. jour, & le plus souuent, pour ceux qui sont mortels, il meurent le second ou troisieme jour dumal, voire inopinément, en dormant, mangeant, & se promenant. L'apetit depraué &

Hipp. l. 2.  
aph. 19.

Hipp. 1. 3.  
 & 4. Aph.  
 33. 37. 48.  
 & 69.

perdu avec alteration, siccité,  
 & noirceur de la langue, les  
 sueurs froides, les excremens  
 noirs & foetides, sont des signes  
 mortels.

Quand le Chirurgien, traitant  
 les pestiferez, verra que tels sym-  
 ptomes ne suiuront pas la mala-  
 die, ou qu'ils amoindriront, &  
 que les bubons & carboncles sup-  
 pleront, & seront en nombre,  
 avec des exanthemes, le malade  
 est sans fièvre ny nulle sorte  
 d'incommodité qui empeche les  
 actions ou facultez naturelles, il  
 peut asseurer de sa santé. Nous  
 auons veu les corps moins caco-  
 chymes estre malades de la pe-  
 ste, qui nous fait asseurer que la  
 peste est vne qualité sans sub-  
 stance, laquelle n'en veut qu'aux  
 plus fains & moins subiects à  
 maladie, d'où nous pouuons dire  
 que telle maladie est vn iugemét  
 diuin enuoyé du Ciel pour la ju-  
 stice de nos pechez.

Ceux qui se laissent emporter  
 aux passions de l'esprit sont sub-  
 iectés à la peste, d'autant qu'ils

attirent , inspirent & expirent l'air contagieux au cœur. Ou au contraire , ceux qui sont iouials & sans apprehension en sont moins molestez parce qu'ils fermentent & entretiennent les forces naturelles , vray alexitaire pour resister au venin. Ce petit discours suffira, pour l'instruction du jeune Chirurgien inexperimenté au fait de la peste, lequel prenant le tout en gré, ie passeray aux remedes & curation , tant preservative que curative , me contentant des Medicamens approuvez pour l'experience que j'en ay faite , le tout conformement à la methode orthodoxe de nos Auteurs.



PARTIE SECONDE  
DE LA  
CVRATION  
DE LA PESTE  
EN GENERAL.

CHAP. I.

Tous les  
remedes icy  
escrits ont  
esté expé-  
riméés par  
l'Auteur,  
en plusieurs  
lieux &  
vōmmun-  
tes.

Diosc. l. 6.

4. 37. 34.

Auerrois

l. 5 c. de son

Colliget c.

19.



Nous obseruons trois  
moyés, par le moyen  
desquels nous pou-  
uôs arriuer à la gue-  
rison de la maladie,

à sçauoir par Diette, Chirurgie  
& Pharmacie; la Diette contient  
la deuë administration des six  
choses naturelles, l'air comme  
vne des causes de la peste, doit  
estre corrigé par des feux grands  
& frequens, par parfums aroma-  
tics, en ostant la cause de la cor-  
ruption de l'air, comme sont,  
fients, rats, chiens, chats & be-  
stail mort. Pour porter à bonne,

& heureuse fin, & pour donner yn bon succez à nos intentions il conuiét auoir tant du fruit que bois de geneurier, du laurier, du pin, sapin, genest, ruë, absinthe rosmarin, sauge, serpolet, spic, avec toute sorte d'herbes, fleurs, fruits & bois odoriferans pour en composer des parfums & en dresser des buschers pour en faire des feux tant en general que en particulier. Ceste methode & diligence fut portée & obseruée en la peste d'Athenes, comme raporte Thucydide. Chacun doit estre net, blanc en linge, changer d'habillemens souuent, les exposant à l'air & au vent, les parfumant souuent & auant que les reprendre, esuiter la hantise & pratique de toute sorte de personnes, fuyr les assemblées publiques, chasser toute sorte de gueux & faincans, estrangers, vagabonds & mendians, & ne recevoir aucun sans bonne attestation. C'est ainsi aussi que nos Seigneurs & Magistrats politiques empeschent & esuient la Conta-

*Hipp. l. de alimentis.  
Galen sur l'aph ii. de 2. l.*

*Hipp. 3. & 6. epidem.  
Gall. de la Theriaque à Pison.  
Lemmus l. 2. de occultis rerum miraculis.  
c. 10.*

gion en ceste Republique Tolosaine; quoy negligéant il n'en peut arriuer que tout desordre, aiasi qu'en aduint par ce porier d'estain qui apporta la peste à Castelnau laquelle fut communiquée à tous les circonuoisins jusques en ceste ville de Tolose en l'an 1607. & ce par la vente de ses habillemens, qui furent trās-portez ça & là.

*De logis*

Quand au logement nous de-uons faire election d'vn logis clair, net, en lieu haut, esleué, loing de voisins, les fenestres du costé de Septentrion ou d'Oriét, d'autāt que l'air en est plus pur plus sain, & moins contagieux, l'experience en faiēt foy, la raison nous le dicte & l'authorité nous en certifie. Les fenestres qui respōdent à la ruë doiuent estre fermées, & le vent de midy regnant, pour estre de sa nature contagieux & subject à la corruption, doit estre fuy: il ne faut point sortir que bien rarement du logis, y viant tousiours des parfums susdicts qui sont les

*Gourmelé.  
liu. de peste.*

*Gal com.  
Aph. 25.  
liu. 5.*

vrais moyens pour conseruer la santé. Les parfums les plus doux & odoriferans y sont les plus vtilles. Le logis doit aussi estre vuidé de toute sorte de bestail, pour estre engeance de peste, & avec peu de famille. Les pauures doiuent estre entretenus & nourris, vsans des parfums de geneurier, laurier, du serpolet & autres simples odoriferans, & on leur doit faire brusler leurs haillons, car c'est la retraicte de la peste: lors que la saifō est chaude il faut vser de ce parfū. Prenés du vin mort ou vin aigre, qui pour raison de son acidité aiguise l'apetit, defend & corrige l'air exterieur, graines de geneurier & de laurier, avec le girofle, benjoin, storax, bois d'aloës, le seul vinaigre est suffisant le iettāt sur la pale de fer, ou sur vn tuille bien chaud, qui par sa vapeur corrigera & humectera l'impureté de l'air.

*Gal. l. I. de la faculté des medis.*

*Auicē. l. de simpl. medicam.*

L'Esté on doit ioncher les sales & chambres de facilles de roses, œillets, de saule & de vigne, ayāt

trempe & infuse dedans du vin-  
aigre & eau de puits, y iettant  
vn peu d'eau rose, d'orange ou  
d'ange.

Si le malade frappé de la pe-  
ste est accompagné de la fiere,  
on trempera des linges en eau  
de nenuphar, eau rose & vin-ai-  
gre rosat, ou on y mettra des  
santaux avec du camphre, des-  
quels linges on doit entourer le  
lict ou le malade est gisant.

*Rafis l. 4. à  
Almanfor.*

Quand aux habillemens nous  
deuons auoir esgard a deux cho-  
ses, à la quantité & à la qualité,  
par la quantité i'entends la pe-  
santeur & grosseur des estoifes  
dont les habits sont faits. Par la  
qualité, nous n'entendons pas  
seulement la forme: mais la ma-  
tiere & estoife. Ceux donques  
qui seront infects doiuent estre  
habillés de peaux de fleur, mar-  
roquin, camelots, tabis, tafetas  
& de toute autre estoife legere  
& sans laine, lesquelles on doit  
parfumer soir & matin avec de  
bons & odoriferans parfums faits  
de bon storax, benjoin, mirrhe,

bois de rose, & d'aloës, fleurs d'orége, roses, poudre de cypre, violette, musc & ambre, & sortant en ville on doit tousiours auoir vn bouquet ou pomme de senteur, composés de musc, ciuette, ambre, storax, benjoin, eau d'ange & telles autres drogues aromatiques; On en peut faire paste pour en vser en parfum au retour dás le logis, fuyát les compagnies & ambrassades. Ce sont les vrais moyés pour esuiter l'infection, parce que par l'aide de telles odeurs les esprits sont fortifiez & exéptez de contagion, au contraire les puantes & fœtides corrompent & infectent pour peu que le patient y soit disposé. De tous tels remedes nous deuons vser & non abuser par delectation n'y ostentation, ains pour vrgente necessité.

*Auic. l. de peste.*

*Raymond. 2. de peste. c. 4.*

Le vray & vtile moyen du netoyemét des lieux infects de peste consiste à tirer de la maison toute sorte de meubles, les exposant à l'air certain temps, les

*Methode pour oster l'infection d'une maison.*

lauant, & parfumant dedans & dehors, avec l'encens, resine & poix : à suite dequoy on doit allumer du feu flambant és environs, les linges doiuent estre mis à la buée trois fois, les garnimés des liés saounez & lauez, & les bons habillemés plusieurs coups parfumez & passez par sus la flambe du feu, & puis exposez à l'air pour huiét ou dix iours. Quand au nettoiyement de la maison il faut commencer à la caue y allumant du feu avec paille, fagots, & du foin mouillés afin de causer beaucoup de fumée, laquelle entre & furette tous les trous ayant acheué à la caue il faut faire ainsi par toutes les chābres à suite l'vne de l'autre. Et pour oster toute crainte il faut faire brusler tous vieux haillons & linges sans en laisser vn, à suite de ce proceder, il faut deux heures apres refaire le mesme parfum, tenant les fenestres & portes fermées. A suite dequoy on doit vser de ce parfum. Prenez chaux viue

*Method  
pour des in-  
secter.*

que vous estaindrez en chacune des chambres avec d'eau & du vin-aigre, tels moyens ostent & chassent l'infection des maisons les plus contagiées, ou plus vous en vserez n'est que d'autant plus assuré.

Or pour nous preseruer nous auons deux moyens qui empêchent la peste, à sçauoir, rompre les forces du venin agissant. Secondement, rendre le corps capable de souffrir le mal : & ainsi la prudence du Chirurgien, consiste a destourner les causes produisantes le mal. Cest pourquoy nous y considerons deux choses, la cause externe, qui est l'air cōtagieux, avec l'interieure matiere, laquelle est en disposition de corruption, pour & à quoy obuiuer, il conuient vser de remedes qui ayent la faculté de resister à l'effort du venin : & pour fortifier & entretenir les forces naturelles. Ce qu'on fera en euacuant les excremens, & en administrât des cardiaques, & remedes bezoardiques. Les naturalistes nous

*Moyens de  
preserua-  
tion.*

*Gal. l. 10.  
de la Me-  
thod. c. 1.*

enseignent, que où le milan & vautour logent, la peste n'y est point, & particulièrement si elle procede de l'infection de l'air: suyuoûs donc leur vol, pour nous preseruer de la peste, & pratiquons le cõseil de l'oracle Hipp. qui veut, que nous fuions loing pour le bien de santé. Mais au cas la maladie surprendra en la maison, nous deuons tacher d'en sortir, pour aller en lieu non infect: & auant que quitter le logis, il faut changer d'habits, les parfumât avec les parfums odoriferans, passer souuent sur les flammes du feu tout nud, & apres se lauer de bon vin-aigre rosat, en esté froid, & en hyuertiede: apres auoir faiçt cela, estâs habillès, il faut lauer les mains, yeux, front, la face, la bouche, & attirer par les narines, d'eau rose, eau nasse, eau d'ange, & vn peu de vin-aigre rosat blanc, pour ce qu'il est plus subtil & incisif, ou auront infusé douze heures de la sauge, du rosmarin, ruë, canelle, giroffle, & raciâc

*Cité &  
longè,  
sardè redi.  
re.*

d'angelique. Ayant ainsi fait il faut prendre vne cuillere ou deux d'eau Theriacale, & puis apres vne petite tablette, faite de bezoard, & ambre gris avec l'eau de la reyne des prez & de bon sucre, à la sortie du logis il faut auoir à la bouche des muscardins, & à la main vne pomme ou bouquet de senteur, contraire à la peste, sans espargner la poudre de Cypre, la ciuete, l'ambre, le musc, storax, & benjoin, les habits de peaux de fleur bié parfumez & musquez, & quand on adiousteroit à tout ce dessus la prise d'un bon cósommé, pressis ou gelée, en petite quantité ne seroit que pour mieux resister à l'infection. On ne sortira point du logis en temps pluuieux, ou nebuleux, n'y le vent de midy ou autan regnant, parce que tout cela contribue à la corruption de l'air & des humeurs, tout ainsi que le Soleil ardent & violant esmeut & rend les humeurs, fluxibles par son extreme chaleur.

*Du dormir*  
*Hipp-Heur*  
*nins l. de*  
*peste.*

Ceux qui dorment le jour & apres le repas éneruent, estourdissent & agrauent le corps, en rauulant la subtilité de leur esprit & gentillesse, estourdisant l'entendement, d'ou i'ay veu arriuer la peste, à leur reueil & la mort. Les veilles lōgues de nuict sont nuisibles, d'autant, que le cerueau se deseiche & les esprits animaux s'esuaporent, les passions de l'esprit sont à esuiter, sur tout la crainte laquelle on loge au rang des causes de la peste, parce qu'elle rait & emporte quand & soy les forces naturelles, trouble les esprits, les humeurs & le sang. On doit aussi eslire vn bon & vray homme de bien de Chirurgien en la doctrine duquel on puisse s'arrester & confier: Car la confiance est vn des remedes pour la curation. Qu'on vse sobrement de toute sorte d'exercice & passe-temps: car le repos moderé est profitable, le violant nuisible & pernicieux, pour autāt qu'on est obligé de redoubler la respiration &

*Auicenn.*  
*Mercur. l.*  
*de peste.*

*Du tra-*  
*uail.*  
*Homere.*

inspiration qui cause l'attraction de l'air contagié au cœur. Voila donc comme le travail moderé nous releue de la peste, au contraire y apportant de l'exés nous sommes subiects d'auoir la peste, parce que les pores s'ouurét, le poulmô attire quâtité d'air & par la respiration trop frequête, qui vient offenser le cœur, par la veine arterieuse & artere veineuse. Le foye en est contagié par les rameaux de la veine caue ascendanteournissant le sang au cœur. Le cerueau en est lezé par l'odorat & vaisseaux qui luy apportent le sang & esprit vital; c'est ainsi quelle bourrelle les parties nobles par son infection, nous sappe & nous mine iusques à la mort, nous rendans de pire condition que l'Ephimeron qui naissant au leuer du Soleil prepare ses funerailles pour le couchant. En outre nous tirós d'vn exercice moderé les forces d'vn chacun membre, la chaleur naturelle en demeure plus ferme, stable, permanente forte & so-

*Hipp!  
Plin!*

*Du man-  
ger.  
Simplicem  
cibum ho-  
mini esse  
utilissimū.  
Gal.*

lide , les humeurs superfluës se desseichent & esuaporent par insensible transpiration. Quand au manger nous deuons peu nourrir le corps , & de bons alimens faciles a digerer , incapables de corruption , les repas doiuent estre loin les vns des autres de six à sept heures , sortans de table avec apetit. On doit demeurer à recoy vne heure apres le repas sans s'occuper à nul negoce qu'a des entretiens iouials & faccieux. Si on doit prendre la promenade que ce soit en temps serain , en lieu non suspect & ou le vent ne puisse porter l'air contagié. Que les viures soient donc de substance tenuë de bon suc & de facile coction & digestion & qui ne soyët administrez par main contagieuse. On doit bailler les alimens selon le temperament , comme aux bilieux des viandes plus humides que chaudes & en petite quantité d'autant que tous ceux qui ont traicté des pestiferés ont manifestement cogneu que l'abstinence

nence

nence & sobriété guerissoit plus les contagiez que tout autre médicament. Par ce seul remede fut guery Socrates, lors que la peste estoit en Athenes. La sobriété dit Galen en peut corriger l'air pesteux, parce que nulle cause n'agist naturellement sans la disposition du patient, ainsi nous voyons, comme peu & d'une seule bonne viande, profite beaucoup d'autant que la diuersité esmeut, corromp & fait sedition en la republicque des humeurs, comme aussi en la diuersité des boissons il se faut contenter du vin claret bien trempé & bien souuent du blanc qui nourrit moins. Quand au pain il ne sera point ny ttop blanc ny trop noir, paistry d'eau de Riviere, ou de fontaine, bié leué & fort cuit. Les potages seront bien faits avec les poulets, en temps d'esté avec l'ozeille, en hiuer avec la bourrache & endive. L'vsage des fruits est hors de

*Ælian. l. 5.  
hist. c. 15.*

*Du pain  
& du vin.*

*Des fruits.*

50 *Traicté de la curation*  
tout autre est contraire à la san-  
té des pestiferez.



## *De la Precaution.*

### CHAP. II.

**N**Ous regardons en la pre-  
caution de la peste deux  
choses : la correction de  
l'air, & la fortification des facul-  
tez naturelles. L'air est corrigé,  
repurgé & rendu pur par deux  
moyens, avec des odoriferans,  
doux & suaves parfums, contrai-  
res a la putrefaction, faisant de  
grands feux pour rectifier & des-  
seicher l'intemperie & qualité  
d'iceluy, iusques à mettre a feu  
les forests à l'exemple d'Acro-  
Argentin. Le feu corrige l'air en  
deux manieres, par qualitez  
contraires, comme en desseichât  
l'humide, subtilisant le crasse &  
rectifiant l'infect & puant. L'au-  
tre lors que les germes & semen-  
ces de la peste sont consumées &

*Anicen.*  
*Gal. de la*  
*Theria. à*  
*Piso.*  
*Æcel. s. c.*  
94.

corrigées par le feu, ou lors que l'air pourry est changé, purifié & parfaictement rendu en son bon naturel. Encor que nous disions le feu estre vn des vrais & & vtiles remedes pour chasser la peste & qu'il l'ait fait, si est-ce que nous ne trouuons pas bon qu'on se chauffe trop long temps d'autant qu'il ouure les pores, lesquels ouuerts, le venin s'y imprime par le moyen de l'air infect, outre qu'il affoiblit la chaleur naturelle.

La repletion est vn des empeschemens de la guerison de toutes maladies, par le moyen de laquelle nous auons veu mourir beaucoup de pestiferez, d'autant qu'elle ne donne pas le loisir de purger les humeurs. Nous auons deux sortes de plenitude à sçauoir celle qu'on nomme plenitude des vaisseaux, & l'autre des forces. Celle des vaisseaux se fait lors que les humeurs augmentent en trop grande quantité, gardant neantmoins leur naturelle proportion ou esgalité

*De la repletion.*

estans toutes en pareil degré, l'autre se fait encores que les humeurs ne remplissent point trop les veines, pechant toutes-fois en quantité, plus que les forces ne peuuent supporter. Les Medecins font encore deux autres especes de plethore dicte cacochymie, l'vne desquelles est faicte par la trop grande quantité de toutes les quatre humeurs qui ont acquise vne mauuaise qualité. L'autre espece de plenitude cacochime se fait aussi quand vne ou plusieurs des dictes humeurs pechent en qualité mauuaise. L'euacuation ou inanition est le remede à la plethore, & vn des moyens pour nous preseruer de la peste. Nous auõs deux especes d'inanition, l'vne des esprits & l'autre des humeurs, la spirituelle est faicte par trois moyens ou causes, c'est à sçauoir par les accidens de l'ame comme sont la ioye, la tristesse, & le courroux: par le moyen desquels la resolution & exalation des esprits se fait. La

cause humorale arriue par l'expulsió des humeurs & excremés du corps, laquelle est faicte soit ou naturellement, ou par art: par nature lors qu'elle se trouue opprimée de la quantité des humeurs elle en fait vuidange par vn mouuemét des-ordóné, comme sont vomissement, flux de ventre &c.

L'inanition des esprits est encore faicte par vne soudaine alteration ou transpiration des esprits arriúée par vn soudain & violent exercice qui les destruit Ou elle arriue aussi par vne trop grande & estroicte abstinence d'alimens. Donques & pour conclusion nous deuous esuiter la plenitude en temps de peste prouoquans tousiours benefice de ventre, parce que l'abondance des humeurs est accompagnée de corruption.

Les plus vniuersels & meilleurs remedes pour la preseruatiue est le syrop fait de coings meurs pris en quantité de deux onces du matin, lequel prouoque dou-

*Æginette*  
l. 4. de re  
medicam c.  
32.  
*Heurn. de*  
*peste c. 8.*

*Gal. comi*  
*Aph. 33.*  
l. 6.

cement & abondamét les sueurs. Les eaux de scabieuse, d'vlmaria, buglosse & le Contrayerua. Passons au reste de nos intentions & sçachôs que c'est que nous de-uôs faire pour parfaire nos bonnes intentions par les moyens que nous desduirons à la suite de ce discours.



*Des remedes de Chirurgie &  
Pharmacie.*

CHAP. III.

**L'**Ordre methodique nous oblige à passer aux remedes qui dependent de la Chirurgie & Pharmacie: Ceux de la Chirurgie font toutes les operatiôs & applications de main sur le corps humain malade: la premiere est la section de veine la-  
quelle se fait en plusieurs mala-  
diés & particulièrement en la  
plenitude & redôdance des hu-  
meurs qui sont dâs les vaisseaux,  
laquelle sert grandement en la  
preservation & precaution de la  
peste.

Les Hemorroïdes prouoquées, les sangsuës, les cornets, ventou-  
 ses, vecicatoires, cauterés, & flux menstrual, sont nécessaires aux  
 naturels melencoliques, pituiteux & sanguins. Les remedes  
 pharmaceutiques seront icy diuisés en trois classes, pour en vser  
 en trois indications curatiues.

*Harcuia-  
nus.**Mercuria.**Parifius.**Ingraffias.**Nicol.**Massar.**Paumiet.**l.de peste.*

La premiere alterera les humeurs en refrigerant celles qui seront trop chaudes & bilieuses, chauffant celles qui sont trop froides & pituiteuses, desseichât celles qui sont trop humides, & humectât les trop excessiues aridités des complexions melencoliques & atrabilaires, se servant des correctifs qui ont faculté de resister aux corruptions. La 2. indication gist en la purgation des corps excrementeux, selon leur temperament. La 3, indication nous enseigne la corroboration par remedes cordiaux & bezoardiques pour la fortification & deffence du cœur à l'encontre duquel le venin pestilêt tend ses rets : voila l'ordre methodique

que nous auôs tenu pour la precaution & curation preseruatiue generale, d'ou auant nous passerons aux remedes speciaux.



PARTIE TROISIÈME

DE LA

CURATION

DE LA PESTE

EN PARTICVLIER.

CHAP. I.



Ombien que le Chirurgien methodique & rational ait à considerer plusieurs choses dignes d'observation si le reduirôs nous à deux à sçauoir à vn bõ & exacte regime de viure, & en la correction & acoysemēt des accidens. Puis que la maladie est tres-aiguë, nous deuôs ordōner que le regime de vie soit tenu, vsât des re-

medes & aliments desseichants pour consommer les humeurs mauuaises qui fomentent la maladie, n'vsant point de purgatiõ mais bien d'exercice affés fort, à suite duquel on doit bien dormir sans occuper l'entendement au trauail d'esprit. Les accidens doiuent estre corrigés, par des medicamés internes & Topiques.

Les viandes aliméteuses dont nos malades doiuent vser faut *Jord. l. de peste.* que soient de bon suc aisees à digerer, à fin de tost faire le chyle pour engédrer le bon sang, d'où nous concluons arriuer le bon temperament. Tels sont les consumez, restaurans, gelées, ou on aura adjouisté du bezoard, ou telle autre poudre cordiale, selon l'âge, forces, & grandeur du mal, on en donra peu & de quatre en quatre heures, d'autant que les forces combattent avec la rage du mal. On doit vser de chapons bouillis & rostis, tendres & gras, de bon & frais mouton, perdrix, fezans & oyseaux de montagne, Cheureaux, & veaux de laiçt. Le

*Du vin.*

vin doit estre claret nō fumeux & odoriferant ; On en doit vser avec temperāce & sobrieté, avec toute sorte de moderation esui- tant & fuyant toute sorte d'ex- cez, ne dormant que de nuict, & ceux qui serōt sujets aux accola- des d'amour, qu'ils en fuyēt l'oc- casion sur peine d'en aporter la nouvelle en l'autre mōde, que je tesmoigne estre veritable pour en auoir veu mourir de tout sexe, de tout age & de tout tem- perament.

Nous n'aportons icy aucun remede qui n'ait esté par nous mis en pratique avec vn heureux succez : car ceux qui ont mal reussi nous auons resolu de les taire. Je donray donc le premier rang à ceste racine que les Espai- gnols nomment *CONTRAYERUA* la- quelle ils ont trouuée & descou- uerte és Indes Occidentales ou elle croist, en l'Amérique & nou- uelle Espagne. Elle ne patit au- cun simple avec elle, elle est de la grosseur du *Calamin aromaticus*.

*Qualitez  
de contra-  
yerua ex-  
perimētées  
par l'Au-  
teur.*

son escorce est rougeatre, ou se voyent de petits filets rouges, blanche au dedans, oleagineuse en sa substance, difficile à estre mise en poudre, elle a le goust amer chaud & piquant, avec astringtion & stipticité. Son vſage est, rapé qu'on l'ait, il en faut faire tremper, quinze ou vingt grains en deux ou trois onces de bon & genereux vin blanc muscat ou autre, douze heures, donnez ceste infusion au malade le matin, si faire ce peut, ou lors que le mal commence, puis le couurez bien & qu'il suë deux heures ou dauantage si les forces le permettent. On en fera prendre plus ou moins tirant indication des forces, de l'âge, & de la grandeur du mal: Car si c'est vn enfant on ne luy en donnera que trois ou quatre grains avec vne once dudit vin. Les effects du *Contrayerna* sont de purger en prouoquant les sueurs copieuses, puantes & foetides chassant le virus pestiferé par les porosités

*Vſage du  
Contrayerna.*

*Effects notables du  
Contrayerna.*

tez du centre à la circonferance & estant pris le premier jour ou heure du mal n'en est que meilleur, outre cela il prouoque l'appetit, fortifie le cœur, le foye, le cerueau & l'estomac. C'est ainsi que nous auons experimenté la faculté de ceste drogue incogneuë à plusieurs, par mespris ou par ignorâce : mais tout ainsi que la peste n'agist qu'aux parties solides, aux humeurs & aux esprits, ainsi auons nous veu agir le *Contrayerna* contre la peste qui la chassoit ou qu'elle s'ataquast: car manifestement elle purifie les esprits, corrige & purge les humeurs en fortifiant non seulement les parties solides, mais mesmes vniuersellement toutes les facultez de nostre corps, bref nous trouuons & du tout recognoissons que dans icelle racine sont vnies & incorporées toutes les qualités alexitaires qu'on scauroit souhaitter en nul medicament contre la peste, c'est ainsi que l'experience &

*Continētia,  
contenta,  
impetum  
facientia.*

pratique nous fait parler apres son vsage es malades pestiferez, & quiconque en pourra auoir en temps contagieux je luy cõseille de n'yser point d'autre medica- ment, pour estre vn remede ge- neral & vtile à toute sorte de per- sonnes, les Indiens, Affricains & Espagnols l'honorét & s'en ser- uent plustost que du bezoard, ny de la Licorne pour en auoir de plus assurez effects.

Le changement d'air, de païs, & region, avec les pillules de tri- bus *Cuo, tarde longe*, tiennent le se- cond rang, le boi d'Armenie & la terre lemmie seruét vtilement à la curation & presertation de la maladie, non pas de leur fa- culté desicative: mais par leur proprieté & substance, repugnāt à la substance du venin retenu dans le corps. Nous auons chez les Appoticairez les pillules de *Ruffus*, qu'ils font d'aloës, qui sans corrosion purge les excres- mens superflus, sert de renfort contre la putrefaction, de mir-

*Hipp. 2 de natur. hu- mana.*

*Gal. 1 de la de la The- riague o*

*Pison l. 9. de facultib. medicam.*

*simpl.*

*Paul.*

*Ægin l. 2. des Antid.*

*Luicen.  
Auerrois*

*Diofsc. l. 3.  
c. 31. 32.  
c. 33.  
Matheol.  
au comm.  
Paul. l. 5.  
c. 2 & 28.  
Gal. 2. l. des  
Antid.*

rhe, laquelle empesche toute pourriture, le saffran qui est cordial & grâdemment amy du cœur. En outre nous trouuons chez les Pharmaciens, des sirops, des eaux, cordiales, Theriacales, & sudorifiques pour en vser en toute saison. Les hydromels vieux prins à lógs traicts du matin, sont des moyens pour nous preseruer & guerir de la peste, supposé l'vsage des remedes vniuersaux. Le Dictame est fort propre contre tous venins, l'abrotanum, la Ruë, la betoine, & tormentine, le smirniũ, que Fuchse dit estre vne espece de Daucus, graines de laurier, de geneurier, feüilles & racine de vinette infusées au vin-aigre rosat blanc, la racine de zedoarie, d'angelique la graine & chair de citrons, de tout ce dessus on en peut vser tantost de l'vn & tantost de l'autre, ou en composer des Oppiates, avec le sucre & vin genereux & puissant, en hyuer, & en esté avec les eaux d'ylmaria & de roses.

L'oppiatte vulgaire & populaire est fort bonne pour la preservation, laquelle ce fait ainsi. Prenez vingt feüilles de ruë seiches mises en poudre, vn grain de sel, deux figues de Marseille, le tout mis ensemble & en formez oppiatte, pour en prendre au matin de la grosseur d'vne auelane. Il ne faut point obmettre l'usage en ceste occasion du Theriaque & Mitridat, & en cas de plethore & les forces vous indiquant pouuoir esuentiller la veine, la phleb. est loisible pour preservation, & non pour la curation, ainsi que nous deduirons en son lieu. Et si l'air est infect & corrópu & le corps cacochyme la purgatió est permise, avec des medicamens doux & benigns & és corps non affoiblis.

*Gal. l. 1.  
des differ.  
des fieures  
c. 4.*

L'obligation dont je suis attaché en la promesse que j'ay escripte en mon petit liuret de la preservation m'oblige d'en rapporter en cest endroit tous les bons remedes dont j'eux vn succez

fortuné & heureux, traictant & medicamentant les pestiferez.

*Ce qu'on  
doit faire  
avant sortir.*

Or voicy donc la mode qu'il conuiét tenir en temps de peste, avant que sortir du logis il faut auoir parfumé ses habits, avec les parfums sus-escrits, & sortât pour negotier il faut que le Soleil ait passé & purgé toutes les vapeurs, tenant à la bouche des muscardins, anis & semance de fœnoil, parce qu'ils rompent & corrigent l'air, les muscardins doiuent estre faiçts de bezouard, angelique, *contraycua*, tenans tousjours l'estomac & le ventre vuide des excremens mauuais & superflus, parce qu'ils fomētent la putrefaction & contagion. Tous ceux qui sont sujets aux opilations, ou qui sont sanguins, avec ceux de complexion amoureuse, sont sujets à estre infects plustost que tout autre naturel. Ceux qui sont sujets aux passiōs de l'ame sentēt biē tost les effects de la peste. Donques pour nous en garentir il conuient en esuiter la cause par les moyés prescrits

*Muscardin  
dins contre  
la peste.*

*Quels  
corps sont  
plus capables  
de la  
peste.*

cy apres & cy deuât, vous pourrez donques vser de cest'eau qui sert d'vn grand preseruatif, voire mesme pour l'entiere curation, la dose est aux sains d'en prendre deux ou trois onces à jeun. Lors que la maladie paroistra par les signes vouloir se saisir d'vn sain on luy en doit bailler quatre ou cinq onces. Cest'eau est pour chasser le venin du dedans au dehors par la sueur, la description en est telle.

Prenés eau d'vmaria, vin blâc de chacun quatre liures, eau de vie deux liures, eau rose vne liure & demie, ou faut faire infuser vingt-quatre heures vne once de *Contrayerva*, racines de valeriane, chelidoine, calendula contuses, de chacune quatre onces, racines d'enula-campana, gentiane & d'angelique de chacune deux onces, racine de tormentille, zedoire, des deux aristolochies vne once & demie, racine de chardon argenté vne once, ruë, pimpinelle, scabieuse, preuâche, dictame, melisse, chardó benist,

*Eau admirable expérimentée par l'Autheur*

de chacun vn manip. bagues de laurier, demy once, graine de genurier coutuses, vne once, semence de fenoil contuse, trois onces, graine d'escarlata dicte AlKermes, trois drag. camphre deux drag. corne de cerf, & de licorne en poudre ou raspée, deux onces & demie, bois de gajac raspé, demie liure false pareille cōcassée quatre onces, theriaque fine & mitridat de chacū trois onces, semence de chardon benist contuse deux onces, suc de limós vne liure, le tout soit mis ensemble l'espace de quatre jours, & apres mis dans vn alambic de verre ou bain marie pour estre distillé selon l'art.

*Autre pour  
les pauures*

Prenez eau d'vlmaria distillée avec le vin blanc, vne once & demie, eau de vie rectifiée, le tout mis & beu ensemble, quatre heures auant le repas.

*Autremēt.*

Estant saisi de la peste, pendāt les frissons, prenez en six onces avec trois ou quatre grains du *Cōtrayerna* & du bezoard, laquelle chassera exterieuremēt le venin.

La maladie pressant le patiét, *Potus cor.*  
il faut bailler le potus suyuant, *diab.*

Prenez eau de chardon benist &  
argété de scabieuse trois onces,  
bezoard six grains, cōfectiō d'Al-  
kermes & de hyacinte de cha-  
cune vne dragme, diamargaritō  
demie dragme, poudre de corail  
rouge vne scrupule, syrop de li-  
mons deux ôces, soit fait potus.

Prenez chelidoine avec sa ra- *Autre*  
cine & celle de la valeriane de *pour le*  
chacune vne poignée contuses & *peuple.*  
cuictes en cinq liures de bō vin-  
aigre rosat blanc, iusques à la  
consomption d'vn troisieme, &  
apres soit coulé & passé par vn  
blanchet en forme d'hypocras,  
on en doit prendre pour la pre-  
seruation demie once, les mala-  
des trois onces.

Prenez mirrhe transparente & *Poudre*  
lucide, mastic, bol fin d'Arme- *aprounée*  
nie, saffran d'Espagne, de cha- *par l'Aut.*  
cū vne once, le tout mis en pou-  
dre: les sains en prendront le  
poids de deux dragmes. Ceux  
qui seront malades quatre drag.  
avec eau d'escabieuse faicte au

68 *Traicté de la curation.*  
bain-marie.

*Autre de  
grands ef-  
fects, & de  
peu de pris.*

Prenez le jus de l'herbe & ra-  
cine du soucy & de la chelidoi-  
ne de chacune vne once, huile  
de noix ransies & vieilles deux  
onces le tout ensemble, & soit  
donné au cômencemét du mal.  
Il ne faut point dormir durant  
trois heures & on verra vn suc-  
cez heureux, avec le venin aux  
parties externes.

*Jul Cesar  
l'Escalé  
avec Lusi-  
tans.*

Le Cerf poursuivy & se trou-  
uant pressé & aux abois lar-  
moye, comme animal timide  
& craintif, lesquelles larmes se  
côgelét au coing des yeux s'en-  
durcissant à guise d'ambre, la-  
quelle côgelation il faut mettre  
en poudre & en prendre demie  
dragme avec de l'eau de char-  
don benist.

*Electuaire  
d'œufs, ce  
l'Emperour  
Maximi-  
lian expé-  
rimentée  
par l'Aut.*

Il faut vser de l'oppiatte que  
s'ensuit pour estre tres-bonne &  
experimentée par nous en la tra-  
ctation des pestiferez.

Prenez vn œuf de poule frais,  
ou plusieurs, selon la quantité  
qu'en voudrez faire, tirez en le  
blanc par vn petit trou qu'il y  
faut faire à la pointe, puis le

remplir de bon saffran , apres le fermés sans qu'il puisse receuoir l'air avec de la paste faicte express comme si on vouloit luter vn alambic , lequel ferez cuire à petit feu dans vn pot, ou au four le pain estant cuit, jusques à tât que la coque soit noire, esuitant toutesfois que le saffran ne se brusle point. Estant ainsi cuit, il faut tirer de la coque la matiere, pour la faire seicher , & estant seiche la mettre en poudre fort subtillemét, & y adjouster poudre de roquette , ou de moutarde autant que de saffran, poudre de racine du dictame blanc , de tormétille de chacun deux drag. poudre de mirrhe, corne de cerf, noix vomique de chacun vne dragme, poudre de racine d'angelique, de pinpinelle, graine de geneurier , zedoaire , camphre, de chacun demie once. Le tout soit mis ensemble dans vn mortier de marbre, & y adjoustez du Theriaque vieux , autant que le tout peze, & le pilez tout ensemble longuement & sans respy ou intermission l'espace de trois

heures avec vn pilon de bois , & apres en faire electuaire seló l'art Pharmaceutique. La dose est d'vne à deux dragmes, tant pour la preservation que pour la guérison de la peste.

*Quercetanus .en sa Pharmacie que nous auons expérimenté.*

Prenez vn œuf comme dessus, mettez y dedás du beurre ou du lait, du souffre vne drag. souffre doré Diaphoret. essence de safran de chacun demie dragme poudre de l'anodin mineral, qui est le sel de la prunelle , ambre gris de chacun vne scrupule, bezoard demi scrup. le tout meslangé ensemblement & en emplir l'œuf, puis apres y remettre le sommet ou bout de la coque bien lutée ainsi qu'auons dit cy-dessus, ou faire ceste paste faite de farine volatile meslée & batuë avec blanc d'œufs.

*Auue.*

Prenez tout autant d'œufs qu'il vous plaira & en ostez les blancs ainsi que dessus, cela estât fait emplissez-les de vraye & antique Theriaque , confection d'alkermes, de hyacinthe parties esgales , bezoard vne scrup.

pule, poudre de *Contrayerva* demi dragme, fermez lesdits œufs cōme dessus, & les faiçtes cuire au four comme auons dit cy deuāt. On peut dissoudre ces electuaires avec l'eau Theriacale que nous donrons à suite de cecy, pour l'vsage de ceux qui ne peuuēt ou n'agrent aualler en forme de bolus, ny en pillules. La dose est de demy dragme, & vne scrupule aux delicats & temperamens enfantins. La qualité de tels electuaires est de prouoquer la sueur & faire sortir du dedans au dehors le venin pesteux, pourueu qu'on le prenne à temps.

Ceux qui n'aurōt les moyens, l'industrie ny la commodité de faire tels remedes qu'ils vsent des eaux de Cardon benist, d'Escabieuse, de Papauer-reas & d'vlmaria. Toutes lesquelleseaux sōt sudorifiques, & faciles à trouuer & à faire à peu de coust, ou bien auoir l'vsage de *Contrayerva* ainsi que nous auons dit cy-deuant en son lieu.

Ecantho-  
riacan.Paré l. 22  
t. 8.

℞. *Radicum gentiana. cyperi, tor-  
mentilla. dictami, enula camp. ān. ōn.  
i. folior. rapsi barbati, cardui bened.  
morsu diaboli, pemp. neba. scabiosa, o-  
xalidis agrestis minoris ān. ōn. s. sum-  
mitatum ruta p. j. baccar. myrti ōn. j.  
rosar. purpurearum, flor bugiossi, bor-  
raginis & hypericonis ana ōn. j. mun-  
dentur oīa, pistentur & macerentur  
24. horarum spatio in vino albo gene-  
roso aut maluatico. aqua rosar. & oxa-  
lidis ān. lib. j. deinde reponantur in  
vase vitreo. & addatur theriaca &  
mishridaty ān. ōn. s. fiat distillatio in  
balneo Mariae. Et l'eau estāt distil-  
lée on la mettra dans vne fiole  
de verre & derechef on y adjou-  
stera vne dragme de saffran, ter-  
re sélee, bol d'armenie, santal,  
citrin, rasura eboris limatura cornu  
cerui unioris prope cape assumpti ān.  
ōn. s. Puis on estoupera la fiole, &  
la laissera-on ferméter au Soleil  
huit ou dix jours & sera gardée,  
on en prendra deux doigts au  
fonds d'un verre, plus ou moins  
selon les forces & âge du patiēt.  
On en peut bailler aux femmes  
grosses, enfans qui tettent, & ja  
seurez,*

seurez , & aux vieillards: & ceux qui ne l'auront pas agreable au goust le peuuent passer par la manche d'hipocras y adjoustant du sucre , de la canelle & giroffle concassé.

Les Anciens n'ont point eu à mespris les remedes antypatiques ains en ont vsé, comme du Mercure, d'Arsenic, par le moyen duquel le S. Pere le Pape Adrian fût guery de la Peste ainsi que Vvecher raporte en ses secrets: les saphirs & hyacintes ont des qualitez qui contrarient la peste. On peut vser pour preseruatif ordinaire & populaire de l'eau de noix, laquelle doit estre faiçte ainsi que s'ensuit.

*L'inuention de tels remedes procede de Iacobus Carpensis, Falloppus, Philippus Jungrassius.*

Prenez noix vertes, des plus tédres, coupées menu & arrosees de bon vinaigre rosat blanc, l'espace de trois jours, cela estant faiçt on jettera le vin-aigre & y en remettra d'autre jusqu'à ce qu'il couure les noix, & puis apres faut mettre le tout dans le bain marie & le distiller, la prise est pour la preseruatió au matin

74 *Traicté de la curation*  
d'une once & pour les malades  
trois onces.

*Gal sur la*  
*5. partie de*  
*la 6. section*  
*du 6. des*  
*epid l. 6. c.*  
*34.*  
*Diosc. l. 6.*  
*c 34.*

Nous devons auoir en recom-  
mendation soit pour nous pre-  
seruer, soit il pour guerir la ma-  
ladie, la Theriaque loyalement  
faicte & dispensée, la theriaque  
est dite telle pour deux raisons. La  
premiere pour ce qu'elle est cõ-  
posée de la chair des viperes. La  
2. pour ce qu'elle est remede cer-  
tain aux piqueures & morsures  
de toutes bestes veneneuses, la  
dose est vne dragme soit en for-  
me de bolus ou dissoulte en eau  
d'vlmaria, cardon benist, de sca-  
bieuse ou vin pur & genereux.

Non-obstant que nous ayons  
cydeuant donné en faueur des  
pauures plusieurs remedes vti-  
les pour leur santé, neantmoins  
j'adiousteray ces deux qui sont  
de peu de pris, à sçauoir le Mi-  
tridat & ails cruds & cuiçts, tou-  
tesfois les cruds & les verts tien-  
nent le premier rang.

*Hipp. 2. de*  
*Dietta.*

*Potio pri-*  
*ca & reite*  
*3. fois*

D'auantage, prenez sang de  
Taisson calciné, saffran, bezoard,  
*Contrauern*, le tout subtilement.

mis en poudre, de chacū vne scrupule, sucre cādi vne dragme, vin blanc tout autant qu'il en faudra pour dissoudre & reduire en boisson, laquelle on prendra sentant feru & au commencement du mal se mettant dans le liēt pour suer, d'oū j'ay veu & senti reüssir pleine santé lors que je fus feru de la peste.

*par l'Au-  
theur estāt  
malade de  
deux bubōe  
& un Car-  
bōcle, 1607.  
qui acōisa  
les accidens,  
& porta à  
inspuratiō  
les bubons,  
& fit choir*

Prenez du bois raspé du gajac quatre ōn. & de l'escorce deux onces *Contrayerva* demie ōn. *vlmaria*, cardon benist *cardo maculatus*, racine de buglosse, racine de scabieuse de chacun vne ōn. *morsus diaboli* demie poignée, le tout bouilly avec 8. liures d'eau de fontaine, avec quatre liures de vin blanc, le tout infusera 24. apres quoy on le fera bouillir jusques à moitié; la dose est de six à huit onces, quatre heures avant le repas.

*l'escarre  
avec l'ar-  
naglle.  
Eau sudo-  
rifique.*

L'usage du fenouil vert est utile contre la peste & notamment lors qu'on se meflange avec les infects.

*Sibint.*

Les Anciens donnent le pre-

*Matheol  
sur*

*Diosc. l. 5. c. 73. 747.* mier rang au bezoard contre peste: mais les hommes du jourd'huy, sont si mauuais qu'ils preferent vn sordide gain, à l'vtilité & santé publique, en le sophiquant. L'eau Theriacale de Rondelet est fort propre.

*Guy, traicté 2. doct. 2. c. 5.*

L'usage de l'electuaire de nostre autheur & precepteur est necessaire pour nous preseruer d'un si dangereux & contagieux mal, par le moyen duquel il en releua & garétit vn milion d'hommes lors de la peste vniuerselle, qui estoit en Auignon 1348. la description de laquelle voicy.

*Electuaire de Guy, de Cauliac contre la peste exelente & aprouuée.*

Prenez graine de geneure deux dragmes & demie, giroffles, macis, noix muscade, gingébre, zedoaire, de chacun deux drag. des deux aristolochies, racine de gentiane tormentille, racine de l'herbe tunix, dictame, racine de nulecāpane, de chacun vne drag. & demie, sauge, ruë, balsamite, mente, polemonie qui est pouliot ceruin, ou chelidoine de chacun vne dragme, bayes de laurier, duronic, saffran, semence

*Arnaud Muudin.*

Bozeille, semence de citron, basilic, mastic, encens, bol armenié, terre sélee, spode, os du cœur du cerf, ratiffeure d'ivoire, perles, fragmens de saphirs & d'esmeralde, courail rouge, bois d'aloës, sandal rouge & muscatelin, de chacun demie dragme, conserue de roses, conserue de buglosse, cōserue de nenuphar, theriaque esprouuée de chacua vne once, sucre trois liures, soit fait electuaire avec eau de scabieuse & eau rose, avec vn peu de camphre: la dose est comme du Theriaque. C'est ainsi que nostre auteur en fait ladite description, nous assurent auoir vne propriété miraculeuse contre la peste.

Lors que nous parlons des suëurs, nous n'entendons pas au dela des forces du malade: car nous en auôs veu suër du sãg, qui neantmoins mouroyent. Ce n'est pas nostre intétion de faire sortir l'ame à force de suër par les pores, parce que toutes les parties du corps sont eneruées par la relaxation & ouuerture des

*Gal. de la  
differ. des  
suëures. c. 5.*

meats, & aussi la cause de la discrasie. C'est pourquoy il faut tenir le corps net, parce que lors qu'il y-a corruption d'humeurs l'infection & contagion s'introduit en nous, voila pourquoy nous deuõs tenir vn bon regime, vsant de viandes qui soyent de facile digestion. Si la purgation est loisible, possible & permise nous auõs treuue bon l'vsage de celle-cy, aux corps qui ont des forces suffisantes pour porter la vuidange des excremens.

Prenez de la lie du vin seiche, laquelle on mettra en poudre subtilement, faites la tremper en eau tiede six heures ou enuiron, puis faut la passer par vn linge blãc, estant passée la faut mettre dans vn vaisseau de terre vitré propre & capable pour la faire bouillir sur le feu jusques à tant que l'eau soit consommée n'y restant qu'vn peu d'humidité tout ainsi que lors qu'on fait les trochisques des ruptoires, ou comme on fait le sel blanc.

Nous conseillons l'vsage de ce

*Filhol en  
son Anty-  
pathie.*

sirop magistral pour preseruation de la peste duquel on vsoit à Bourdeaux lors de la peste.

*Briet. l. de peste.*

Prenez racine de pentaphilon 2 onces, racine d'enulecamp. l'aristolochie ronde, gentiane de chacune vne once, polipode demie liure, scabieuse, *morsus diaboli*, scordium, buglosse, borrache, betoine, pimpinelle, soucy, cardiaque, capillaires de chacun vn m. pollegium, centaure mineur, thym, serpolet, absinte Romaine menthe, melisse, marjoraine de chacun j. poig. petite vinette six m. raisins vne once, epithim deux onces & demie, semence d'anis, de fenouil, de coriãde, de ruë, piuoine masse, citron, de chacun deux dragmes, fleurs de rosmarin, sauge, soucy, buglosse, de chacune trois poig. giroffles n. xvj. agaric bon en trochisques vne once gingembre, zedoar, angelique mis dans vn nouet, de chacun demie drag. soit faite la decoction jusques à quatre liures y mettât du sucre, pour le tout remettre en consistance de

sirop, sur la fin duquel on y ad-  
joustera pour liure de sirop 2. on.  
de rheubarbe, infusee es eaux de  
scabieuse, buglosse & d'vlmaria  
avec du vin blanc, & ainsi soit  
fait sirop selon l'art, l'usage du-  
quel auons experimété & a heu-  
reusement reüssi pour la santé  
de nos malades.

Telle purgation est douce &  
benigne. Donques on vsera de  
ce sirop diuersement, à sçauoir  
aux bilieux on le donnera avec  
la decoction de cichoree, buglos-  
se, vinette, aux pituiteux avec du  
thym, hysope, serpolet, pour les  
melencoliques de scolapondre,  
pimpinelle, ceterac, & du thym.  
On en prendra au renouveau de  
la lune deux onces.

• *Observatiō*

*Textor l.  
de peste.*

On se gardera d'ordonner aux  
temperamens froids, pituiteux,  
paralitiques, ny maladies nerua-  
les, ny de jointures, aux esto-  
macs froids, & debiles, n'y à la  
matrice aucuns alimens, n'y me-  
dicamés aceteux, pour leur estre  
contraires.

La fleur d'Antimoine donnée  
methodiquement & tout à pro-

pos est profitable à la peste.

L'essence du vitriol donnée à temps y est aussi vtile.

La fleur du souffre, y profite.

*Manard.*

La poudre d'esmeraude prise avec du vin blanc & eau rose y est tres-louable,

Le sel d'armoise y est vn souverain remede.

*La Riviere premier Medecin du Roy.*

L'essence des graines du geneurier est contre la peste.

Prenez vne oncede bõne Theriaque, myrrhe rouge en poudre vne dragme, dix grains de saffrã, vingt grains de bon bezoard demie once de *Contragyna*, le tout soit mis en vne liuro d'eau de vie la plus excellente, jettés y les susdites drogues bien mixtionnees, puis mettez le tout dans vne fiole de verre bien fermée. La dose est d'vne once & demie, elle fait suër en abõdãce: voila les remedes generaux dont nous auõs vsé en nostre pratique durant le temps que nous auons pensé & médicamenté les malades pestiferés, d'ou nous passerõs au reste pour esuiter prolixité.

*Remede assure.*



De la seignée & purgation  
des pestiferez, par maniere  
de question.

CHAP. II.

**N**OUS auons assez copieusement & clairement declare les remedes experimentez & apreueés par la tractation de la Peste. C'est assez pour ne vouloir outre-passer les bornes de nostre faculté, n'y voler hors la iurisdiction Chirurgicale, tant pour n'en auoir entrepris d'auantage que pour arrester le venin de nos enuieux, leur en laissant le champ vuide pour mieux faire. Or nous auons neant-moins pris resolution de traicter en forme de question si la seignée & purgation sont necessaires aux corps pestiferez & commencerons par la phlebotomie comme estant la principale operation de Chirurgie. Celuy tant soit-il peu versé en la Medecine & Chirurgie, sçait que

pour l'exécution & prise des remedes nous auons, le temps d'election & celuy de necessité. La peste est la maladie des maladies la plus pressante & affligeante. Donques nous n'y pouuons obseruer le temps d'election. En toute autre maladie on met en consideration & prend-on les principales indications de l'âge, du tēperament, des forces, & de la partie. En la peste nous nepouons prendre aucune sorte d'indicatiō que des forces, parce que le mal suffoque aussi-tost ne permettant vn si vniuersel remede. Nous scauons qu'on dira que nous auons trois sortes ou differēces de peste. Celle qu'on apporte d'vn lieu à autre: celle qu'on reçoit d'vn corps ja contagié; & celle qui aduiēt par l'iufuence du Ciel, ou par la corruption & infection. Nous auons traité l'vne & l'autre, & y trouuons autant de venin en l'vne qu'en tout. Veu dōc que la peste est differente du commun des maladies, Pourquoi ne suyurōs

*3. sortes de peste.*

nous autre methode curatiue? Nous n'ignorós pas que les maladies causées par la plethore ne soyent traictées & gueries par section de veine, & celles qui prouiennent de la Cacochymie par la purgation: Mais qui est celuy qui oseroit asseurer ny soutenir qu la peste soit faicte par la plethore: Car nous sommes d'accord avec tous les bons & orthodoxes Medecins & experts Chirurgiés que le principal sujet de la peste sont les esprits. Puis que nous sommes sur ce sujet il ne sera pas hors de propos de faire voir que nous sçauós que c'est que plethore. Les Medecins en font deux sortes, à sçauoir, plenitude des vaisseaux & plethore des forces, la repletió des vaisseaux est faite lors que les humeurs augmentét en trop grande quantité, gardant leur naturelle proportiό ou esgalité. Celle des focces est faite lors que les humeurs ne réplissent pas trop les veines, qui toutesfois pechét en quâtité plus que les forces ne

peuvent porter, d'autant que les esprits en sont oppressez. Outre ceux-cy nous recognoissons deux especes de plethore cacochimie. La premiere ce fait par la trop grande quantité des quatre humeurs, qui ont acquis vne mauuaise qualité. La secõde est faite par la mauuaise qualité de quelqu'vne des quatre humeurs.

Ainsi nous deuons conclure que la peste ne peut estre guerie par la phlebotomie, puis qu'elle n'est pas du genre des maladies humorales, ne procedant aucunement desdites repletions. Pour plus forte satisfactiõ des esprits gentils & curieux, nous ferons voir vn eschantillon des raisons de l'vn & de l'autre party, à sçauoir, de ceux qui tiennent la seignée estre necessaire, & de ceux qui soustienent le cõtraire. Et voicy la plus forte & aparête raison qu'ils ont pour preuue de leur opinion, de laquelle on tirera la consequence de leurs argumentations, que je tais pour esuiter prolixité. Or ils disent

que la curation des maladies est accomplie par la phlebotomie, ou purgatiõ, spécialement de celles qui sont causées par obstructions & corruptions. La peste est accompagnée de fièvre putride causée d'obstruções. Donques la seignée fera nécessaire pour la guerison de la peste puis qu'elle oste la corruption, & putrefaction qui succede à l'ardeur & ferueur des humeurs, qu'on amoindrit par l'ouverture de la veine, d'autant qu'on refrigerere l'inflammation & bouillonnement du sang qui est en la masse sanguinaire.

Nous disons avec eux que les maladies causees par corruptiõ d'humeurs, & obstructions, la seignée y est vtile & nécessaire: Mais que la peste soit causee par les obstructions & corruptions des humeurs, cela est inouy en la medecine & Chirurgie. Si en la corruption elle ne prend point son origine des obstruções, ains du venin contagieux, ou ja contagié: car nous auons veu en la

pratique que nous en auons faite que la seigneurie rendoit les humeurs plus coutumaces, cruës & rebelles, les eschauffant ou refroidissant outre & par sus leur naturel. Mais l'ennemy de la peste sont les remedes theriacaux, cardiaques & bezoardiques d'ot nous auons fait mention & description cy dessus. Lors que nous pratiquons la section de veine en tēps de peste c'est pour precaution, & preservation tout au commencement du mal, la peste n'ayant abbatu les forces du malade, ce qui arriue rarement: car d'abord au premier branle du premier signe, on est sans forces, ny mouvement, tout estourdi, parce que le mal s'en prēd aux esprits animaux, vitaux & naturels, en toute sorte de naturels, âge & sexe. Cela est assez notoire lors que nous voyons nature ne pouuoir porter du centre à la circonférence le venin, soit par quelque forte de metastaze ou translation de la matiere veneneuse & morbifique. Il y auoit vn Chirurgien

*Aniceus.**Ramond à**Vinario.**Dalechāps**l. de peste**Gal l. de**differ. feb c.**de peste. l.**de succ. bo-**nitate &**vicio.**vitio.**Histoire.*

gien, lequel mourut à Fronton de la peste, m'ayant demandé en cōseil pour vn malade frappé de la peste, voyant que je tardeois d'arriuer, il voulut seigner le patient, que j'auois cogneu auparavant de cōplexion sanguine, âgé de trente cinq ans, il n'eust pas piqué la veine, qu'un syncope le prit, avec vn grand vomissemēt, surquoy j'arriuay luy faisant fermer la veine, je luy donnay des remedes qui le remirēt, auant sortir de la chambre. Ce pauvre Chirurgien s'opiniastra si fort à l'ouuerture de la veine, qu'il la luy r'ouurit, moy estant forty, & luy mourut entre les mains conuuls. A qui deuous nous attribuer la cause de ceste mort qu'à la mission du sang, au moyen de laquelle le venin a esté attiré au cœur pour y rauager & suffoquer les esprits, y ayant estaint le flambeau de l'humeur radicale.

*Friet.**Auic.**Falloppe.*

Nous n'en auons jamais peu voir aucun succès heureux, cōme aussi tesmoignent tous ceux qui

l'ôt pratiqué en temps de peste. Lors qu'on ne peut esuiter la phlebotomie en temps de peste, & que tout vous y semond, comme, le corps estant replet excessivement, avec fièvre putride, les humeurs pourries, & les forces bastantes avec l'âge, nous deuôs permettre la seignee, au cōmencement le bubon, carboncle, & exantheses ne paroissant point. Les cornets, ventouses, sang-suës comme vicaires de la seignee peuenét estre apliqués sur la partie affectée, le tout avec jugemēt & prudence. Les Auicenistes soutiennent qu'on doit ouurir la veine de la partie opposite à la douleur ou maladie, se fondans sur les raisons suyuanes, tirees sur ce que Gal. (à leur aduis) cōfond les parties vniuerselles avec les particulieres, disāt qu'elles produisent mesme effect. Gal. commande qu'aux parties generales on ouure la veine du costé opposite. Donques puis qu'il les cōfond, on ne peut faillir faire la section du costé opposite. Gal. n'a

Hipp.

Pracastorius l. de peste.

Heurnius l de peste c. 9.

Fernel l. 2. Meth. c. 7.

jamais eu en la pensée d'vser de tous les moyës de reuulsion par la phlebotomie, d'autant qu'il conuiendroit trop souuent seconder, qui affoibliroit le malade, & si on n'attireroit point la matiere qui est conjointe à la partie.

Ils disent encor pour soustenir leur opinion, quoy que erronée, se fondans sur ce que Gal. dit au 2. à Glaucon, que des humeurs qui fluent, ou qui ja sont à la partie qui reçoit, la curation s'en fait par deriuatiõ, que si cela est, à plus forte raison l'humeur qui encore fluë & est en son cõmencement, & que la reuulsiõ se fait aux parties loingtaines, pourra receuoir la guerison par le moyé de la section de veine de la partie contraire.

Toutes leurs raisons sont courtes pour rembarrer les opiniõs fondees en raison, auctorité & experience: Car en l'inflammatiõ du fõye, la veine opposite est loin de la partie affectée, par l'ouuerture de laquelle on ne

peut rien vuidier, d'óques l'experience nous apprend qu'és phlegmós causés de sang, nous y voyons les vaisseaux tédus & remplis de sang, ou le phlegmon est, beaucoup plus qu'a la partie opposite, d'ou nous tirons indication que l'euacuation doit estre faite de la partie ou il peche en trop grande quantité. En outre nature tire tousjours les excremens directement en droite ligne, nous ne sommes que ministres & imitateurs de nature. Donques nous deuons tirer le sang directement & non par les parties contraires.

Lors que Gal. veut qu'on vse de reuulsion, il n'entend pas aux parties opposites, ouy bien aux parties loingtaines du costé de la maladie. C'est ainsi que nous deuons y proceder, laissant a part toute sorte d'argumentation.

Donques & pour conclusion, j'ay esté obligé estant infect, seigner des corps grandement plethoriques avec fièvre causée du vice des humeurs, ayant douleur

*Fracastor.*  
*l. de peste.*  
*Hern. l. de*  
*peste c. 9.*  
*Fernel. l. 2.*  
*Metb. c. 7.*

de teste, ardeur de poitrine, les vrines rouges & crasses, mais c'estoit le premier jour, & ce du conseil d'Hipp. Non en autre temps ny en autre corps, d'autât que les forces sont sans effet, & le venin a pour lors son empire sur les esprits. On la doit faire tousjours du costé du cœur & par les veines du jarret ou maleole d'où je m'en suis treuvé bié en temps oportun: mais il y faut aller si fort discrettement qu'on ne doit rien entreprendre sans conseil, en son lieu on vsera des ventouses, cornets, sangsuës, frictions, & de tels ou semblables remedes, qui ayét faculté d'attirer le venin du cêtre à la circonference, supposant qu'on aura vuidé les excremens du ventre par clisteres, & aidé le cœur par les remedes cordiaux & bezoardiques. Que ce petit discours de l'usage de la phlebotomie en la peste passe eu faueur des nouveaux praticiens au fait de la peste. Car j'ay veu arriuer de grands symptomes à cause de

l'indocte seigneur, & il n'y-a remede si incertain au fait de la peste, c'est pourquoy je ne l'ay voulu taire pour le vœu & obligation que j'ay au deuoir de ma qualité, d'où nous passerons à la purgation qui suit & secóde la section de veine, tant en particulier qu'en general &c.

*De la Purgation.*

## CHAP. III.

**L**Es opinions des Medecins semblent ne s'accorder pas touchant la purgation des pestiferez : Car aucuns treuvent plusieurs malades contagez de la peste abonder en de grandes corruptions d'humeurs, qui sont comme les seminaires de la maladie, ou la purgation est vrgete. L'effect des cordiaux seroit osté si la purgatió ne precedoit pour vuidier & purger l'abondáce des humeurs corrompuës. D'autres disent qu'il n'est nullement besoin de la purgation en la peste,

parce que la cause de la peste consiste en qualité maligne & veneneuse, qui infecte les esprits, & non les humeurs quoy que corrompuës: Donques la purgation sera inutile, mais l'usage des remedes theriacaux, cordiaux, & qui ont faculté pour dompter le venin pesteux, qui agit aux parties nobles, & esprits vitaux animaux & naturels, & n'ó en abondance ny cacochymie des humeurs. C'est ainsi que Gal. l'entend lors qu'il nous semond à l'usage du theriaque en la peste.

*Actuar. l.  
5:  
Method.  
c.6.*

Hipp. dit n'auoir jamais usé de purgation en la peste d'Athenes. Ceux qui n'ont que la theorique soustienent la purgation estre necessaire: mais croyós ceux qui ont esté au champ d'honneur & qui en ont r'emporté le laurier verdoyant & triomphant d'un heureux succez. Je fus atteint en l'an 1607. & au mois d'Octobre, de deux bubons aux aines & d'un carboncle sur la region du cœur avec fieure, qui suis de temperamét melancolique plus

*L'auteur  
a eu la peste.*

cacochyme que plethorique d'age viril : Je fus releué par la grace de Dieu dans huit jours sans seignee ny purgation ne me seruant que de bons remedes cõtre la peste, au moyen desquels nous auõs releué en deux ans quatorze ou quinze cens personnes de la peste es lieux villes & bourgades susdites. C'est vn abus puis que ceux qui apreuent les medicamés purgatifs, ne sont d'accord du choix & electiõ d'iceux : car l'vn tient qu'on doit vser des medicamens forts, se fondant sur l'aphorisme qui enseigne, qu'aux maladies grandes & extremes, nous deuons vser de remedes forts & extremes : d'autres se rangent à l'vsage des mediocres, comme du Rheubarbe : d'autrestiennent qu'il n'y a que le syrop rosat, la casse & la mãe.

Si la necessité est si pressante qu'en la peste on doie purger, cela doit estre le premier jour puis que c'est vne maladie fort aiguë, que ce soit meurement & avec conseil. Encore que les Me-

*Hipp. l. 4.  
Aph.*

decins & Chirurgiens ne soyent d'accord en la purgation, si treuve-je de la raison en leurs differens : car les vns tiennent qu'il faut purger apres auoir preparé & cuit les humeurs, parce qu'on purge les humeurs cuittes & non les cruës. Au contraire on tiét qu'on doit esmouuoir & purger aux maladies aiguës au commencement sans attendre aucune preparation ny coction des humeurs, craignant que la mort ne cuise tout. Nous disons qu'Hipp. parlant ainsi entend parler en cest endroit des maladies qui ont leur cause es humeurs, & non des pestilentes qui viennent par vn venin mortifere, qui plustost prend sa cause de nos pechés que du vice des humeurs.

Hipp.

La purgation peuc estre admise pour precaution es corps cacochymes, & non pour curation, s'est ainsi que nous l'auons pratiqué au profit des malades, & ce avec des remedes doux & benins, comme la rheubarbe, le

Triphera Persica, dissoults ou infusez es eaux d'vlmaria ou eau theriacale. Nous auons treuue vn grand profit pour la santé de nos malades en ce remede suyuant quoy que vulgaire.

Prenez vn oignon blanc, caué & troué au mitan en la partie superieure, emplissez le vuide de bonne theriaque meslangée avec poudre de tormentille, dictame & du *Contrayerua*, fermés le trou avec paste ou semblable chose qui soit capable de retenir la matiere. Ce qu'estant fait, mettez le sous les cendres bien chaudes à fin qu'il cuise, & estât suffisamment cuit, battez-le dās vn mortier de marbre avec du vin-aigre rosat, eau de soucy, ou d'vlmaria, pour en auoir l'expression, on peut y adjoüster du Triphera Persica pour les delicates, & l'electuaire de suc de roses pour les robustes. Vn tel remede est effectueux, sudorifique & purgatif ennemy du venin pestueux, on le doit administrer d'abord au premier signe ou appa-

L'usage des pillules faictes d'une partie d'euphorbe, deux de mastic, avec du saffran, sont utiles.

*Faloppe.*

Les syrops des fleurs du pescher, des roses muscades sont des purgatifs benignes.

*Gentils*

Prenez euphorbe blanc deux dragmes, mastic demie once, dequoy on fera pillules avec le suc de limons, seló l'art pharmaceutique. Pour la preservation on en doit prendre deux scrupules, & en la maladie deux drag.

Nous auons dit que l'usage de l'antimoine y est fort bon deuément administree, l'essence ou esprit du vitriol & du souffre, meslangés avec eau d'arbusier ou *Arbutus*.

C'est assez amplement traicté des purgatifs, puis qu'auons à faire à vne maladie si farouche, & tant peu discrete, laquelle bat & abat nos forces à son arriuée. Traitons donc des remedes qui puissent subsister, & arrester ses efforts entant qu'à nous. Voicy

ceux avec lesquels , moyenant la grace de Dieu, j'ay remis en santé plusieurs aliétez de la peste.

Prenez les blancs de plusieurs chapons, sans graisse ny peau ny chair, haches-la bien menu, lavez-la avec eau d'vlmaria & de buglosse, ajoustés-y conserues de violes , de borraches & de buglosse de chacune vne once & demie, conserue de roses vne ōn. six fueilles d'or , distillez le tout en vaisseau double, prenés en vne cuillerée avec du bouillon lors des foibleesses, ou au matin à jeun & treuuez refocillement manifeste aux forces naturelles.

*Eau de Chapons.**Gesner.*

Prenez chelidoine avec la racine de l'alifier ou *lotos scorde* de chacū trois manip. dictame, cardon-benit de chacun vn manip. zedoaire , racine d'angelique de chacun trois dragmes & demie, escorce de citrons, escorce de limons de chacun deux drag. & demies, boutons de roses demie ōn. canelle deux dragmes & demie , giroffe deux drag. coupés & hachez menu le tout & le fai-

*Eau bezardique de Jean Langius aprouuée.*

tes infuser trois jours entiers dans trois ou quatre liures d'excellent vin sublimé, puis y adjoustez vin de maluoysie & du vinaigre, de chacun demie liure. Tirez en l'eau au bain-marie, l'eau ainsi tirée adjoustez-y de theriaque trois òn. mitridat vne òn. & demie, camphre deux scrupules, trochisques de viperes vne drag. canelle vne drag. giroffle deux drag. macis vne drag. & demie, conserue de tunica deux onces, chardon benist, corne de Cerf, de chacun vne drag. le tout trempé & infusé dans ladite distillation l'espace de deux jours, apres distillez le tout ensemble trois fois par le bain-marie à lét feu, selon l'art spargirique, puis en vsez comme dessus.

Prenez theriaque Alexandrine deux onces & demie, de vraye mirrhe vne òn. & demie, saffran deux dragmes, eau de vie six onces, le tout meslé ensemble & le distillez aux cédres à peu de feu, puis le circulez au bain, l'espace de huit jours ce qu'en aurez tiré,

*Eau Theriacale de la Violette approuuée & expérimentée par l'Auteur.*

& le distillez de rechef, dequoy en faut prendre vne once à jeun, & principalement ez syncopes.

Prenez demi liure du gajac raspé, vne once escorce, racine d'angelique, zedoaire, gentiane de chacun deux onces, bagues de geneurier deux onces, fcüilles de dictame, canelle de chacun vne on. le tout concassé, faut le mettre en infusion dans du vin blâc quatre jours, adjoustez y apres racine de cariophilat, helenij, valeriane, de chacun vne once racine de petasflitis, six onces ruë, pulegij, melisse de chacun vn m. cardõ benit, borraches, scabieuse, vinette de chacun quatre poignes, limones & citrons demie liure, coupez & mellâgez: distillez le tout au bain-marie, & en donnez quatre onces pour faire suër le malade contagié de la peste.

*Eau sudorifique.*

Ce sont les remedes generaux dõt nous nous sõmes seruis vtilemēt durāt la peste de l'an 1607. & 1608. les plus curieux en treuveront d'auantage ez autheurs

qui en ont traicté à fonds avec dessein de ne rié obmettre, je me contente en cest endroit des remedes dont je me suis seruy vtilemēt au profit des malades que i'auois à traiter.



*Du Bubon ou Tumeur  
pestilente.*

CHAP. IV.

**L**E commun des hōmes tient que le Bubon est la peste: C'est vne erreur: car nous tenons le Bubon pour vn accident de la peste, d'autāt que c'est vne tumeur ou enflure que nature rend apparante aux emonctoires vrays esgouts & sentines pour receuoir les excremēs nuisās au cœur, au cerueau & au foye, domiciles & donjōs des esprits vitaux, animaux & naturels. Ceux qui penetrēt au centre des

opinions fantasiées tiennent que tels Bubons peuuent arriuer aux mammelles, coudes & jarrets, se fondans surce qu'il y-a des glandes : mais nous n'y en auons jamais veu arriuer, moins ce peut-il lire en autheur qui ait pensé les pestiferez, quoy que le Bubon pesteux soit vne tumeur *Gal. 13. method. c. 5* ou inflammation des glandes, c'est à dire des emonctoires du cerueau, cœur & foye; le Bubon n'est pas adherant à la partie au commencement: car on le pourroit arracher comme vn'autre glande : mais si tost qu'on l'a ouuert, il s'attache & s'infiltré à la partie & ainsi reste immobile; le Bubon pestilent est tousjours en son accroissement, en ouale, bien souuét de la couleur des parties voisines, bien est vray que parfois il est citrin, blaffard avec douleur obtuse, & quelque fois sans fièvre. *Observatiö*



## *Du pronostic des Bubons.*

### CHAP. V.

**L**Es tumeurs pestilentes qui sont de la couleur du naturel des autres parties, sont sans danger : Ceux qui changent la nature de la partie, & qui sont avec douleur & fièvre sont dangereux. Ceux qui arriuent aux monctaires du cerueau sont plus dangereux, que ceux qui arriuent à celuy du cœur, & ceux-cy plus que ceux du foye: Côtre les pointillemens d'aucuns nous auons veu arriuer des symptomes extrauagants à cause des parties, ou les Bubons s'ataquent: c'est parce que le venin estant dans la substance ou ventricules du cerueau, les remedes ny peuvent pas estre portés ny appliqués. Pluralité de Bubôs font croûler les forces du malade, & sont plus dangereux qu'yn seul, d'autant que la nature est

plus chargée de venin ; si nature porte du centre à la circonferen-  
ce du corps le Bubō & qu'il r'entre & repercute, la mort est voisine de bié pres, parce que les forces sont defaillâtes & que le venin va raugeant les esprits. Si le malade balbutie , & entre en resuerie il mourra tost. Ceux qui sont endormis sont mortels, parce que le venin gaigne le devant aux forces en estouffant les facultez animales , par l'espaiffeur des vapeurs procedâtes des humeurs contagiées par le venin de la peste, qui de soy est letifere lors que le malade ne peut respirer , ayant son haleine puante, & les dêts noires, il est mortel, d'autât que la pourriture & mauuaise qualité, soit de la qualité intemperee de l'air, ou l'immoderatiō & corruptiō des humeurs a gaigné le dessus à l'esprit vital, faisant au plus fort avec les forces du cœur. Si le malade va jusques au septiesme jour sans resuerie c'est bon signe de santé , au contraire si aucun des signes pre-

miers de la peste, côme frissons, syncopes nausées ou vomissement, arriuent lors que le Bubon est apparent c'est vn signe letal, d'autant que le cœur ne peut résister aux forces & ferocité du venin pestilent. Nous auons veü ceux qui soustenoyent tels accidens, estre maniaques, fols, auengles, sourds, paralitiques, & par la gangrene perdre les extremittez des pieds & mains, & testicules, perdât la memoire, nous l'attestons estre certain pour l'auoir pratiqué & veü aduenir en trois personnes differens de temperature & d'âge. Ceux qui soustienent à front d'airain, que les Bubons pestilés ne recidiuēt point sont inexperts ou indoctes, car nous en auons pensé en trois fois distant long temps de l'vn à l'autre & specialement à vn jeune homme âgé de vingt cinq ans, qui enseuelissoit les morts de peste à Castelnau durant sept ou huit mois.

Les Bubons sont, symptomatiques ou critiques. Les sympto-

*Gal. des dif-  
ferences des  
symp. l. 2.  
c. 3. & au  
l. des causes  
& sympt.  
c. dernier.  
Tucidide l.  
2. de la  
guerre pe-  
lopon.*

matiques arriuent par maladie, ou par cause euidéte ou occulte, l'euidente est du tout externe aparéte à l'œil, ce qu'aduiét par vn trop grand & laborieux exercice, cōme pour auoir trop crié ou trauaillé des bras & jambes.

Les Critiques sont de deux façons, en cas de maladie, nature comme prouidente, chasse & expelle la cause conjointe, laquelle fait & fomenté la maladie de la glande qui est à l'emōctoire. Ou bien ils iōnt dits critiques, quād la nature, sans qu'il y ait maladie, par sa force & vigueur chasse & enuoye aux emonctoirs la cause antecédāte laquelle pourroit causer maladie.

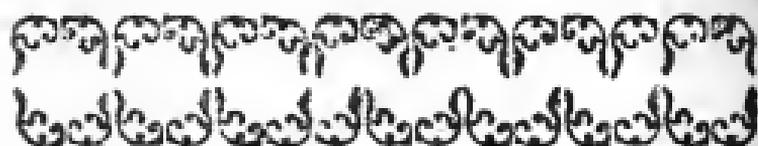
Et pour la fin du jugement des Bubons pestiferés nous auōs remarqué en nostre pratique que ceux qui estoient faicts & causés par cause occulte, ou symptomatiquement sans fièvre ou avec fièvre, sont suyuis de grands accidens, que nous escrirons cy apres en gros pour la briefueté. Toutesfois leur cause prouient

*Hipp. part. 1. sect. 7. du 6. des epid.*

*Hipp. au 3. de la 3. sect. du 1. des epid. & en la 2. sect. du premier des epid. en la premiere sect. du premier des epid.*

*Hipp part. 4. sect. 4. du 6. des epid. Gal. sur le 55. du 4. l. & 5. chap. des differ. des fieures.*

de l'impureté des veines & artères, ou de quelque partie noble. Si le Bubon cause fièvre qui dure plus d'un jour elle est pernicieuse & domageable à la vie & bien souvent mortelle.



*De la curation des Bubons.*

C H A P. V I.

**N**Ous deuõs suyure & auoir trois fins en la tractation & guerison des Bubons. La premiere ordonne le regime de viure, qui consiste en refrigeration vsant des alimens & medicamens cardiaques: les alimés doyuent estre de substance subtile & de bonne coction ou digestion. 2. On pouruoirà à la cause antecedente, & puis apres on euacuera la conjointe.

Nous auons tousjours fomenté tels Bubons, avec la decoction de guimaues, fenugrec, cam,

momille & melilot , pour rare-  
fier les pores à fin de donner sor-  
tie aux humeurs trop abondan-  
tes à la partie , à suite de ce  
nous y apliquiõs des ventouses,  
cornets, sang-suës, & vecicatoir-  
es, tant sur le Bubon que des-  
sous , pour esuiter la repercus-  
sion, tres-dangereuse en cest en-  
droit , pource que c'est vne tu-  
meur causee du venin pesteux: &  
d'autant qu'ils sont aux emon-  
ctoires, ou les repercussions sont  
deffenduës, pour la proximité  
des parties nobles , nous auons  
treuüé vn succez profitablement  
heureux pour la santé de nos  
malades atteints des Bubons pe-  
stilens , à sçauoir le cataplasme  
composé comme s'ensuit.

Prenez vn grand oignon ou  
plusieurs , ostez-luy le cœur &  
l'emplissez de bonne Theriaque,  
fermez ledit oignon & le faictes  
cuire ensemble avec les racines  
de guimauues, de lys, scabieuse,  
esule, betoine , parietaire , puis  
adjoustez-y farine de febues,  
d'orge, de lin , seing de porc salé

avec du bled, le tout meslé ensemble, cela estant fait mettes-y vn peu de leuain, Therebentine, gōmes, ammoniac & galbanum, le tout bien mixtioné & fait cataplasme pour en vser soir & matin, pour porter le Bubon à tost suppurer, quoy qu'on ne doyeue jamais attendre la parfaicte supuration pour l'ouuir, & mesmes lors que les Bubons sont pestueux ou prouiennent de cause veneneuse.

Nous n'auons que trois moyens pour ouuir les apostemes: la lancette, le cautere actuel, & le ruptoire: mais au Bubon causé par la peste, nous ne deuōs nous feruir que du cautere actuel, soit, ou pource qu'il corrige le venin, ou pource que l'operation en est tost faite &c.

Après l'ouuerture du Bubon il faut vser seulemēt du Diachilon fait avec les gommēs, par le moyen duquel nous auons veu la curacion de deux mille Bubons pestilens. Nous auons aussi vsé tant de l'escabieuse, que de son

suc, donné en boisson, & simplement appliqué sur le Bubon, lequel a faculté de suppurer le Bubon causé de peste, & à bon droit on l'appelle chasse-peste. L'usage & applicatiō des petits chiens partis par le mitan, comme aussi les poules, chapons, & pigeons vifs, mis sur la partie malade, attirēt sensiblement le venin. Ce sont des Topiques, qui succedent heureusement & desquels nous conseillons vser en cas de besoin, & ce pour les avoir mis en pratique.

Si on ne void point reussir tousjours les remedes en la peste à souhait, en voicy la cause principale, c'est ou qu'ils sont mal appliquez, ou qu'on n'a pas assez tost aduertiy, ou que le venin a surmonté les forces naturelles qui ne peuvent vaincre leur ennemy qui est la peste. Bref le moindre symptome qui accompagne ceste monstrueuse maladie est suffisant pour combatre & abatre le donjon de l'esprit vital, contre lequel la peste agit ordinairement: C'est pourquoy

le Chirurgien doit estre experimenté en la congnoissance tant de la peste que des symptomes.



*Du Carboncle ou Antrax.*

CHAP. VII.

**N**Ous remarquons y auoir trois sortes de Carbôcles, à sçauoir, simple, veneneux & pesteux. Le simple est fait d'un sang gros, aduste & melancolique lequel nature enuoye du centre à la circonference, telle sorte de Charbon arriue en tout tēps, en tout âge & en tout temperament, qui neant-moins laisse scarre & est sans venin.

Le veneneux procede de cause interne maligne, que nature n'a peu dompter; & l'enuoye exterieurement, comme par maniere de chryse. C'est celuy duquel le R. Pere Boyer, de l'ordre des Recolez mourut, l'an 1619. & qui fut pris mal à propos pour la peste.

Nous l'appellons veneneux & non cõtagieux, parce qu'il ne se pröd point d'un corps à autre, comme la piqueure de la vipere ou scorpion est veneneuse, mais non pas qu'elle puisse estre prise par hantise ny autrement. Ceux qui ne sont experts en la peste n'ont garde d'en sçauoir toutes les distinctions necessaires pour en faire les differences. Car tout Bubon Carboncle ou Antrax, n'est pas pestilent ny cõtagieux; mais bien sont-ils tous avec venin selon plus ou moins.

Carboncle, est vne pustule laquelle s'esleue en vessies, bruslät la partie qui en est affectée, noire ou cendreuse, avec rougeur obscure & douleur tournoyäte, ardeur & vescications es enuiron, laquelle se rompät cause escarre, comme d'un cautere potentiel.

La cause du Charbon est vn sang bouillant & pourry, aussi la peste en son cömencement procede de la pourriture des causes secondes, d'oü sont infectés les esprits vitaux, animaux & natu-

*Guy. part. 2. doct. premiere ch. admin. du 2. ch.*

*Gal. 14 de la meth. c.*

10.

*Foubert aux ann.*

*sur Guy.*

*Gal. sur le 12. part. de la 3. sect. du 3. des epid.*

rels; c'est l'alteration la plus pernicieuse d'entre toutes. Nous devons à juste tiltre cōclurre que la generale cause du Carboncle est l'infection & inspiration de l'air contagieux & corrompu.

S'il y-a cause interne, elle doit estre imputée à la corruptiō des humeurs; & la cause conjointe à l'adustion du sang qui est en la partie.

Les signes sont douleur pesante, violante, chaleur ardente, demangeaison, couleur cendree, noir-rouge, reluisante, bubes & vescies, durté avec scarre noire, son cōmencement paroist comme vn petit pois, blanc au bout, de la grosseur d'vne teste d'espingle. La pesanteur de telle douleur prouient de la terrestri-té de l'humeur pressante & pesante à la partie; la chaleur ardente vient de l'adustion; la demangeaison des icorositez bilieuses, pourries & eschauffees, la couleur cendree & noire du sang bruslé, la couleur rouge noire de l'atrabile, laquelle pour

son ardeur cause errofion, fa dur-  
té vient à cause de la terrestre  
efpeffeur de l'humeur.

Le Charbon & l'Antrax ne dif-  
ferent que du plus ou du moins,  
par-ce qu'Antrax n'est qu'un  
Carboncle enmaligné, & ainfi les  
signes & accidens de l'un feruent  
pour la cognoiffance de l'autre;  
Mais ils font un peu plus forts &  
plus preffants en l'Antrax, à  
cause de la plus grande ferueur  
& aduftion du fang, non pour  
l'extinction ou fuffocation des  
efprits: Mais pour la trop grâde  
prouidence de nature; laquelle  
en enuoye en trop grande quan-  
tité à la partie trauaillée de l'An-  
trax. Car s'il y auoit fuffoca-  
tion des efprits, il s'ensuyuroit  
endurciflement de la partie affe-  
ctée. Nous auons jugé que tous  
les fufdits fymptomes arriuoÿt  
pour raifon de la multitude des  
humeurs, qui par leur efpaiffeur  
& abondance ferment les pores  
& passages des efprits & hu-  
meurs, qui ne peuuent trauerfer  
les membranes qui couurent les

Guy *ibid.*

*Gal. fur le*  
*25. aph. 5. l.*  
*au 2. c. du*  
*2 des liex*  
*affligés &*  
*au c. der-*  
*nier du 1.*  
*à Glaucor.*

Et au ch.  
premier &  
7. du 2. se.  
lō les lieux

muscles, pour estre denses & entre-tissuës inégalement. D'où en l'Antrax on sent la douleur inégale & inconstante; que si les esprits & humeurs passent, c'est par leur chaleur & ardeur, d'où nous concluōs la poignāte douleur arriuer à cause des secousses violentes qu'ils donnent, & semble qu'on fiche, dās la partie des espines piquantes. Passons au pronostique & disons que le jugement du Charbon & Antrax est tiré des parties ou ils sont, comme estans en parties nerveuses & membraneuses, ils sont plus mauuais qu'en la partie carniforme; sur les parties nobles plus qu'es extremitez. L'Antrax est dāgereux, dit nostre Auteur, pour deux raisons, la premiere, s'il est aux emonctoires des parties nobles. 2. S'il est en partie proche d'icelles, c'est, dit-il, d'autant qu'il est à craindre que repercussion ou retour s'en fasse au dedans, d'ou arriueroit la suffocation du patient: car le flux ou reflux de la matiere, soit ve;

Du iugement

Gal. au 2.  
des lieux  
affligez c. 2  
Æginette  
l. 4. c. 25.  
Auic. c. 9.  
de 1. tr. du  
3. sen. du 4.  
liu.

Aëtuer.  
au 2. de la  
methode c.  
12.

Æcel. 14. c.  
58.

Hipp. au 1.  
des glandes.

Gal. sur le  
38. partic.  
de la 2e

veneuse ou contagieuse, au dedans monstre que nature est deffailante en puissance pour ne pouvoir mastiner ou mespriser les humeurs.

*sect. du 1.  
des epid. au  
13. de la  
method.  
chap. 5.*

Si l'humeur se cache & retire des émonctoires du dehors au dedans, le malade est dangereux de mourir, c'est pourquoy les reperçusifs nous sont deffendus, de sorte que nous n'en auons jamais peu voir eschaper la parque à aucun de nos malades pestiferez.

Toutesfois & quantes que le Carboncle ou Antrax s'attaquét au poulmó, ils luy causent inflammation, fièvre, toux, & crachement de sang spumeux, & en fin par leur malignité, suffocation & extinction de la chaleur naturelle, & esprits. Lors qu'il est à la teste, il cause phrenesie immédiatement pour la proximité ou contignité du cerueau.

S'ils aduiennent sur les parties pectorales, ou au dos, à cause du voisinage du cœur ils s'õt mortels. Arriuant en l'Abdomen, pource

qu'elle est partie humide par ou les excremens sortent ils sont soupçonneux.

En la verge & matrice, ou partie d'iceux, ils causent gangrene ou mortificatiõ entiere: Si le Carboncle ou Antrax arriuent apres la fieure pestilentielle & es jours critiques, il y-a risque & disposition à la mort: Au contraire nous auons veu la fieure estant passée, & mesme deuant icelle le Carboncle ou Antrax, suruenant en jour critique, c'estoic la santé, entiere de nos malades; la raison c'est que nature surmôte la mauuaise qualité & vice des humeurs, ou du venin, en s'en deschargeant à l'exterieur & en jour de critication, il s'ensuit santé.

Et pour conclurre nostre pronostique, en ce qui appartient à la juridiction de nostre faculté, conformémét à l'experiéce qu'é auons faite, le jeune Chirurgien & inexpert en la pratique de la peste, peut asséurer la santé du pestiferé le voyant couuert de beaucoup de Carboncles, & par-

*Gal. sur le  
3. du pronost. sur  
l'hist. de  
Philisus 3  
sect. du 3.  
des epid.*

*Observatiõ*

iculièrement lors qu'ils sont grâds, parce que nature enuoye le venin au dehors, ou au contraire n'en paroissant que de petits, & peu, & qui sont crousteux, ayant l'escarre noir, sec & dur, tels peuvent estre jugés mortels.



*De la curation du Charbon  
& Antrax.*

CHAP. VIII.

**N**OUS auons plusieurs fins ou moyens pour arriuer à la curation du Charbon ou Antrax, que pour esuiter prolixité nous reduirons à quatre scopes ou intétions, la premiere ordonnera le regime de viure, qu'on tirera des six choses naturelles ou non naturelles. La seconde nous apprendra d'oster la chose antecedente. Troisiemement on osterà la cause cõjointe. Quatriememét on doit fortifier

& corroborer le cœur.

Donques, le premier moyen

*Gal. au 10. de la meth. c. 8.* nous oblige d'auoir esgard aux causes naturelles. Le Carboncle ou Antrax sont tousjours faicts d'vn sang aduste & bruslé, par la trop grande chaleur & corruption des quatre humeurs, qui se fait en temps de peste, le tout venant de l'intemperie de l'air, lequel il faut corriger, ce qu'on pourra faire en tenant le malade en vne chambre qui regarde au Septentrion, d'où arriue l'air froid & sec, ennemy de la peste. *Celse 28. c. 1. 5.* Nous supposons qu'on sera separé du lieu & d'avec les corps contagiés; le froid r'afraischist grandement nos pestilens, outre qu'il empesche la dissolution & dissipation des esprits estant attiré par la bouche & nez, neantmoins on tiendra tout le corps bien couuert, à fin de faire sortir la chaleur naturelle du centre à la circóferance. On doit changer soir & matin de draps, voire mesme de liét & de chambre ou loeis qui soit exposé à l'air, d'au-  
tant

tant que par l'inspiratiõ de l'air pourry, corrompu & infect ou contagie les esprits, d'où voyõs arriuer la mort, avec augmenta-tion de la maladie.

Les viandes ou alimens doy-uent estre de faculté froide & de facile digestion, & de peu de nourriture, & si la fieure y est on doit bannir l'usage de tous vins, on fuira le trop grand nourrissage; obseruant vn exacte & estroit regime de vie, ne prenant que des bouillons avec de la ptisane.

Le dormir doit estre de nuit & mediocre, parce qu'il cuit, & la veille digere; en la peste nous auõs veu au prejudice des malades le dormir causer la mort, & c'est pource qu'il endort, assoupit & estouffe les esprits, Plin

*Liv. 26 c. 1.*

viuoyét estoit pour le plus long pour trois jours, ou qui, tost apres expiroyent. C'est assoupissement endormy leur arriue à cause de la quâtité des humeurs froides meslangées de bile, ou que les humeurs commencent à pourrir, ou parce que la chaleur feurile, qui est aux entrailles & parties naturelles esleue beaucoup de vapeurs des humeurs cruds & froids, qui sont au cêtre du corps qui arriuez au cerueau se refroidissent d'auâtage y estàs par l'humectatió qu'il leur communique. Et partant veu l'euidét peril on doit esuiter le dormir, du moins les premiers jours puis qu'il est si dangereux.

*Du repos.*

Quand au repos il doit estre aussi moderé, parce qu'un violét exercice est damageable en tēps de peste. On doit procurer benefice de ventre, & que l'excretion des excremens corresponde au manger; on y peut pouruoir par clisteres, ou suppositoires, fuyât le flux de ventre lequel est suspect, & bien souuent mortel

*Hipp. 31.  
particul. de  
la 3. sectiõ  
du 6. des  
epid.*

comme dit Hipp. en la description qu'il nous a laissée de la peste de son temps. Gal. au comment. sur ceste particule nous apprend que le flux de ventre colliquatif & meslé de plusieurs crudités emporte quasi tous les malades, parce qu'il cause de grandes foibleffes, par le defaut du nourrissement : telles excretions sont tousjours fascheuses fors qu'és jours critiques. Les affections de l'ame sont à fuir, d'autant qu'elles eschauffent le sang, d'ou vient augmentation de la maladie & bien souuent la mott.

*En la 57. partie. de la 3. sect. du 3. des epid.*

*Gal. sur l'aph. 22. du 4. l. Et sur l'aph 1. Gal. sur la 15. part. de la 4. sect. du 6. des epid.*

Le secôd scope de la curation consiste en la cõduite d'vne bonne commodation en la cause antecedente, laquelle se peut faire cause conjointe, & par tant augmenter le mal.

La cause antecedente a deux causes, la plethore, & la cacochymie. Nous deuons amender la cacochymie, & vuidier la plethore. Nostre docteur conseille la phleb. en son temps, au lieu ou il traictoit les pestiferez, la seigneurie

pouuoit estre vtile : mais en nostre siecle, nous experimentons l'ouuerture de la veine estre domageable en toute saison, en tout temperament, en tout âge & en tout sexe, côme nous auons dit cy dessus assez suffisamment pour l'instruction de ceux qui l'ignorent, & ne l'ont jamais pratiqué.

*Gal. au 2.*

*c. du 2. à*

*Glaucon.*

*Hipp. 23.*

*ap. du 5. l.*

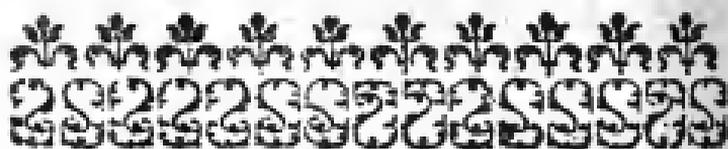
Nous aprenôs par la theorie, ce que l'experience nous fait voir par des assurences irreuocables, qu'en la cause conjointe, nous y deuons tousjours cōsiderer trois choses, à sçauoir l'escarre, la partie des environs qui est enflâmee & douloureuse; & la partie saine qui est en danger, pour sa proximité, d'estre endomagee. Nous vserons aussi de trois remedes pour la curation, sur la partie saine nous apliquerons des oxirats, ou vin & huile, ou du vin astringent en seul, sur la partie enflâmee & dolorifique, vn cataplasme qui ait la faculté de digerer & repousser. La douleur cessant & la fieure passée, il fau-

dra vser des suppuratifs, ou on doit mettre plus de deterfifs & desiccatifs qu'es autres tumeurs d'autāt qu'il y a de la malignité.

Si la malignité du Charbō ou Antrax ne dōne point de tréues, il faut quitter les suppuratifs, pour recourir aux extrêmes, comme scarifications, cauteres actuels & potentiels. le tout avec prudence, jugement, discretion, raison & experience.

Le dernier scope, est que nous deuons fortifier, corroborer, & restaurer l'esprit vital, pour amoindrir & amortir le venin pesteux, ennemy juré du cœur, cela ce doit faire par les remedes cy dessus escripts en la curation vniuerselle, sans auoir recours à aucun autre, parce que tous ont esté experimentés & veus reussir heureusement par nous, au profit d'vne infinité de pestiferez. On peut y appliquer l'esca-bieuse, avec le cataplasme fait de l'arnaglosse qu'on appelle ar-reste-venin du Carboncle. C'est tout ce que le temps & sujet peu-

uent permettre à mon loisir d'en dire au public, & quicōque n'en fera satisfait je suis assez suffisant pour luy en donner profitablemēt satisfaction, sinon aux opiniastrés, ignorans & malicieux, à qui je proteste ne parler point. mais aux gés de bien & desireux de sçauoir; Passōns donc au reste des accidens de la peste.



*Des exanctemes ou  
Morbiles.*

CHAP. IX.

**N**O v s pouuons asseurer, cōme oculaire tesmoin, dire & auoir veu arriuer aux pestiferez les eruptions en plusieurs façōs, & en diuers téps du mal, tantost en petite quantité, tantost en grand nombre, sans Bubons ny aparâce de Carbonscles, & en auons veu mourir

d'une façon & d'autre, c'est à dire, que nous en auons veu mourir qui n'en auoyent ny deuant ny apres la mort. Autres guerir & en estre couverts, & mourir aussi en estans farcis par sus l'emonctoire du corps. C'est pourquoy nous n'en ponuons parler que conjecturalement. Les morbiles sont plus aparentes au ventre, sur la region du cœur & aux fesses, pource que nature les chasse sur ses partiés combatant pour le cœur, contre lequel le venin pestilent agist, pour y auoir de l'anthypatie de l'un à l'autre. Si les exantheses ne sortent pas à tous, c'est parce que les forces sont plus languides es vns qu'es autres, ou qu'il y a trop grand' quantité de venin.

La premiere ou principale cause des morbiles est la ferueur & ebullition du sang pestiferé. Si les morbiles ne paroissent qu'apres la mort, c'est parce que l'ebullition des humeurs, causee de la pourriture n'est du tout esteinte, & la chaleur restante, qui pro-

*Parte 1. 22.  
chap. 31.*

uoquée par la corruption jette à l'exterieur les excremens, d'où procedent telles eruptions ou taches au cuir.



*De la curation des  
Morbiles.*

CHAP. X.

**E**N la curation des exanthe-  
mes on ne doit point vsfer de  
repercussifs par-ce que le  
froid externe y est cõtraire, com-  
me aussi tout medicament pur-  
gatif, la phleb. & dormir, d'autát  
que telles choses atirent les hu-  
meurs & chaleur au dedans qui  
empeschent le mouuement de  
nature qui est de chasser toutes  
choses à elle nuisantes. Que si na-  
ture a defaut de chaleur natu-  
relle ou des forces, & que le cuir  
ne soit pas transpirable à cause  
de son espaisseur, on luy doit ay-

der, par remedes, qui ayent la faculté d'amolir & ouvrir les pores, vray meat, par ou les euacuations qui ce font par insensible transpiration passent. Lors donc qu'il y aura du manquement de nature nous l'ayderons avec des alexitaires theriacaux & bezoardiques & par des remedes, sudorifiques, comme *Contrayerna*, gayac & tels semblables, lesquels nous ont bien souuent aydé à porter nos malades au faiste de leur santé: avec heureux rencontre.

Les morbiles pestilétiales sont des-oibeissantes à tous remedes, Il arriue des taches semblables aux morbiles en tout & par tout. Car les eruptions sont des taches petites comme piqueures de puces ou punaises, rouges, bluës, violettes, noires, plombines & liuides. Ceux qui ne scauent par pratique que c'est, n'en peuvent faire ny cognoistre la difference, & en voicy l'vnique moyen, qui se fait en lauuant la partie morbilée avec du viu-ai-

*Observatiō notable.*

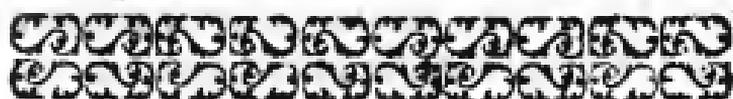
*Descriptiō des morbiles.*

gre fort chaud. Celles qui sont pestilenciales demeurent quelle lotion ou lauement qu'on y fasse; ou au contraire ne l'estant pas, & ne procedant que du vice & corruption des humeurs seulement, telles taches s'esuanouirôt incótinant, apres qu'aurez laué la partie affectée. On peut demander si au pestiferé mort les morbiles peuuent sortir sur la surface du corps humain. On respond que les morbiles peuuent sortir exterieurement apres la mort du pestiferé, tout ainsi que les ongles & poil croissent, le malade mort: la raison c'est d'autát que la chaleur qui n'est encor du tout suffoquee, ou bien celle qui s'engendre de la pourriture au moyen dequoy est jetté sur le cuir telle sorte d'excremens d'où se formét & engendrent les morbiles ou papules. Nous auons dit briefuement tout ce qu'on peut dire du Dianostic, pronostic & curation de la peste, Bubon, Carbonecle & Antrax; Maintenant nous dirons succintement des

*Obiection.*

*Responce.  
Faubert. l.  
de peste.*

autres symptomes, & par expres de ceux que nous auons veuës bien & mal reüsir, & commencerons par le flux de sang.



*Observations notables des accidens arrivez aux pestiferez, & premierement de l'hemorragie.*

CHAP. XI.

**N**Ous tirons le mot de Hemorragie du nô grec *ἔμγη*, que les latins disent *sanguis*, & du verbe *πίω*, qui signifie *fluo*, c'est à dire, flux de sang. Nous prenons l'Hemorragie en deux façons, proprement & largement. Propremét pour le flux de sang du nez, & largement pour tout impetueux flux de sang, d'où qu'il vienne. L'hemorragie est interne ou externe, l'interne est faite de cause antecedente, de

plenitude, ou cacochimie; l'externe viét de coup, cheute, exercice violant &c. Et pour plus clere remét estre entendu nous dirons y auoir deux sortes d'hemorragie, Critique & Symptomatique. La Critique c'est celle qui arriue aux jours du Crise. La Symptomatique est diuisee en plusieurs sortes, lesquelles peuuent estre reduites à trois, à sçauoir, à la quantité de l'euacuation, à la mode & au lieu d'où elle sort, & au defaut de la nature ou mauuaise qualité du sang.

Les causes du flux de sang Symptomatique sont trois, l'erreur de la faculté; l'erreur du sang; ou celle du vaisseau, laquelle ce fait selon la commune opinion en quatre façons, à sçauoir par Anastomoze, ou ouuerture du bout des veines, par Diapedeze ou transcolation, par Raxis ou rupture & par Diabrose, ou errofion. Gal. n'en veut que trois sortes. Leurs causes sont abondance ou trop grande quantité de sang es veines qui se jette à

l'orifice, ou sa subtilité, ou la rarité des tuniques, par plénitude, ou par playe, pour l'acrimonie des humeurs contenus au sang, ou par le feu, ou médicament corrosif &c.

C'est signe de santé lors que le sang fluë de la narine du costé ou le Bubon, Carboncle, Antrax, ou douleur font, & pour plus claire intelligence nous ferons trois sortes de reuulsion, la premiere est *directo*, comme si la narine droite seigne, la reuulsion se fait par l'ouuerture de la veine du bras droit. La deuxiesme est *ad partes distantes*, la veine du pied doit estre ouuerte. La troisieme est *ad originem*, comme les applications faites sur le foye.

En la peste nous n'auons jamais peu profiter par aucun moyen de flux de sang, ains tous ceux à qui hemorragie arriuoit, en quel temps du mal que ce fust la mort s'ensuyuoit, & sur tout les femmes ayant leurs purgations lors qu'elles estoient ma-

lades, fors vne damoyelle brehaigne, laquelle fut malade deux mois durant sans pouuoir entrer en quarantaine pour soy desinfecter.

Lors que vomissemét de sang arriuoit à nos malades petit ou grand, ils mouroyent tost apres.

Les flux hemorroïdals, causoyent souuent la mort.

Nous auons veu mourir vne femme assez bien temperée ayât la fiebure & vn Bubon à l'émonctoire du foye, ouuert depuis quatre jours, jettant pus loüable. Dormant vn impetueux flux de sang luy arriua, par la bouche, par les narines, par les oreilles & par la matrice, fluans continuellement vne heure d'orloge, & puis mourut.

Nous pouons aussi asseurer auoir veu sortir des yeux d'une fille de dix-huit ans, au lieu des larmes, du sang pur & naturel; & mourut ainsi dans vn jour. Nous vouldesmes voir la cause d'un tel flux de sang, en luy ouurant & dissequant l'un œil: mais nous

ny peusmes rié treuver d'ouuert  
ny en effect ny en aparance.

Vn homme âgé de soixâte ans  
vn flux de sang par la verge, l'em-  
porta l'ame en l'autre monde.

Vne femme grosse de structure,  
gaillarde, jouiale & de bon âge,  
le premier signe qu'elle eust de la  
peste fut vne sueur vniuerselle &  
copieuse qui la saisit, la sueur  
estant rouge comme laueures de  
chair, taignât la chemise & draps  
du liêt, avec puanteur extreme,  
elle ne peut jamais parler, estant  
morte son corps fut tout mor-  
bilé, avec des Bubons sous les  
aisselle, vn Carboncle à la nu-  
que, profondant jusques aux  
vertebres.

La mère du Curé de Castelnau,  
mon hostesse, mourut d'vn flux  
de sang par la veine crurale ex-  
terne, laquelle nous ouurismes &  
trouuasmes le vaisseau rôpu, cõ-  
bien qu'elle fut, tandis son mal  
tousjours endormie & assoupie,  
quel remede qu'on luy applicast.

A Verdun, à vn lieu qu'on ap-  
pelle Sauenez, nous y fusmes

commis par la Cour, pour visiter les malades de peste. Ou estant nous ordonnasmes des remedes contre la maladie & pour desinfecter les maisons. Le lendemain auant partir nous voulusmes reuoir l'estat des malades. Nous fusmes aperçeus par les malades de loin, ce qu'estant vne femme agée de quarante ans se mit à danser & en dansant tumba & mourut sur la place sans que rien eust precedé ny qui apparust apres la mort.

Les flux disenteriques sont mortels en temps de peste, & sur tout à ceux qui ont la maladie.

Nous auons trois sortes de flux de ventre, à sçauoir, Diar-rheique, ou humoral, Lienterique, qui arriue pour la foiblesse de la faculté retentiuë de l'estomac. Le flux Disenterique est, lors qu'il y a vlcération aux intestins, d'où arriue le flux de sang par le fondement.

Vne femme d'age de cinquante ans fut feruë de la peste avec deux Babons aux aïnes, & mou-

rut tousjours riant, d'un flux de sang par vne veine variqueuse de la jambe, le troisieme jour du mal.

Vn jeune homme de vingt & deux ans de bon naturel, gras & poupin, mourust avec vne toux perpetuelle & sans cracher, dans vn jour & demy, sans que rien aparust exterieuremēt, que noirceur ou liuidité de leures.

Vn homme de trente-quatre ans mourut soudainement sous la place de Castelnau, tout en se promenant, parlant & cajolant avec des plus aparens du lieu, nous luy trouuastmes vn Bubon à leine & tout morbilé à l'epigastre.

Vne seruante de famille non infecte, venant de la fontaine & sur ses pas mourut sans aparâce ny conjecture de mal.

Nous auons veu mourir personne à qui les ranules s'ouuerent & anastomoziarent en telle sorte qu'il fut à nous impossible d'en arrester la sortie que par la mort, qui boucha si bien l'ouuer-

ture, que le voulant voir nous n'en peusmes apercevoir rien.

Vne femme fort maigre, de temperature melancolique, la peste luy arriua de nuict faisant au four; tous les signes ayant precedé. Estant au liét, apres l'auoir donné vn potus, la sueur generale luy arriua, laquelle se reduisit à la plante des pieds, qui luy suarent continuellement l'espace de trois jours ou enuiron, & par sous les ongles en sortoit du sang caillé jusqu'à ce qu'elle eust expiré.

Nous auons veu mourir vne nourrice jeune femme, de naturel triste, qui estant atteinte de six Carboncles vn Bubon à l'emontoire du cerueau, vn flux de sang aqueux & laiçteux luy arriua par les mameleôs, & continua jusques à la mort.

Le Curé du lieu mourut le 3. jour de son mal d'vne sueur sanguinolente de la teste tant seulement.

Vne honneste jeune femme vesue fut enuoyee au royaume

des taupes par le flux des veines des temples; sans pouuoir estre arresté, & estant morte le sang flua deux heures apres, & desirieux d'en voir la cause ne sceusmes voir rien exterieurement, ce qui nous obligea de separer les veines d'avec le muscle temporal, ou ne trouuâmes aucune apparence de ruption, ny dislacération quelconque.

Nous auons veu la peste arriuer à des personnes qui incontinent estoient paralitiques vniuersellement.

Or paralisie, est vne deperdition totale du mouuement volontaire, ou s'est vne lascheté & extention inuolôtaire de partie, sans aucune action volontaire du muscle, qui est la contraction par l'impuissance de resolution, de la force des nerfs & des muscles.

*Gal. c. 2. de  
2. de Sym.  
ptomat. causis  
& au 5.  
du premier  
& au der-  
nier c. de  
locis affect.*

La peste est arriuée par des conuulsions generales, & le malade estant mort, le Bubon paroissoit.

Conuulsion n'est autre chose

Gal. au der  
nier c. de  
cōuulsione,  
palpitatio  
ne & rigo  
re, & au  
chap. 6. du  
3. de loc. aff.  
& au com  
mant. du  
39. Aph.  
du 6. liure.

qu'vne cōtraction de partie con  
tre nostre vouloir, laquelle autre  
ment denature, mouõs lors que  
nous voulons, ou c'est vne flexiõ  
inuolontaire & contrainte sans  
pouuoir estendre.

Nous auons veu mourir des  
pestiferez phrenetiques la lãgue  
tousjours hors la bouche sans la  
pouuoir r'enfermer, & sans par  
ler, ny mouuoir aucun membre,  
que hurlans.

Nous auons veu mourir, vne  
fille de dix-sept ans atteinte de  
la peste, bubon & carboncle, les  
syncopes l'acompagnãt jusques  
au dernier soupir.

Definitio  
de syncope.

Syncope est vne soudaine  
deffaillance forte, des facultez &  
vertus, & par expres de la vitale,  
le malade estãt sans aucun mou  
uement: c'est pourquoy il est dit  
petite mort.

Vn fort & puissant homme de  
quarante ans, la peste le saisit le  
verre à la bouche, avec phrenesie  
qui le fit mourir le mesme jour,  
& chãtoit incessammēt *Alleluya,*  
*Alleluya*, jusques à son trespas.

Aussi les Medecins nous enscignent que Delire ou phrenesie est vne perturbation de sens & entendement, & particuliere-ment de le faculté animale.

*Deff. de Phrenesie. Gal. comm. Aph. 9. 7.*

Nous auons veu mourir vne fille de huit à neuf ans, d'vn carboncle dās l'orbite de l'œil gauche, sans l'offenser, comme nous vismes apres sa mort, à cause qu'elle s'en plaignoit grandement disant y sentir des pointes ou piqueures insupportables.

Nous auōs veu des pestiferez mourir de douleur de teste sans fièvre, leur ouurant le crane apres leur trespas, treuuiens aux vns toutes les meninges atrophiées & seiches, comme parchemin bruslé tendant à noirceur.

D'autres mouroyent le cerueau tout sec & le touchant entre les doigts se mettoit en poussiere. Autres n'auoyent que l'vn des vetricules offensez. Ceux la mouroyent bien souuent le mesme jour & sans autre incommodité que la douleur poignéte qu'ils y sentoient.

Gal. c. 9. du  
2. à Glau-  
con. & au  
8. d'rib.  
tumo

Plusieurs hommes & femmes font morts les extremitez gangrenées sans aparance d'autre mal. Nous appellons gangrene vne demie corruption, ou vn cōmencement de mortificaion.

Nous en auons veu d'autres à qui non seulement les extremitez n'estoyét pas gangrenees: mais sphacelées, qui est à dire mortification entiere avec totale corruption de la partie.

Certains sont morts dans deux jours de la peste avec cheute du poil de tout leur corps, sans aparance de fieure, bubon, carbōcle ny exantheme, fors qu'une alteration & soif inctanchable, sans aucun changement à la langue ny au palais de la bouche, fors que la luette exustionee, seiche & liuide.

Il y a eu personne de qualité qui est mort la leure superieure sphacelee le troisieme jour de la maladie sans jamais vouloir rien aualer.

Vne femme mourut sans qu'aucun le sçeust, & lors qu'elle fust

visitée luy trouuâmes tout l'œsophague sphacelé & pourry tant dedans que dehors, sans lesion des parties voisines.

Vn homme tousjours battant du pied gauche & de la main droite, mourut le quatriesme iour que le bubon eust paru à l'émonctoire du cœur.

Le cinquiesme jour de l'arriuee de la peste à vn des portefais, ou des infecteurs, luy saisit la phrenesie, & le septiesme luy aparut vn bubon extraordinairement gros, la matiere estant profonde, nous luy donnâmes deux coups de cautere à suite l'vn de l'autre tant la matiere estoit profonde, immediatemēt apres le dernier coup vn flux de sang suyuit, qui dura enuiron deux heures, & le malade fut guery de la phrenesie. C'est le seul que j'ay veu reconuallir par le moyen de l'hemorragie,

Vn carboncle arriua à vne femme vieille, au gros doigt du pied gauche, sous l'ongle, sans lesion ny offencer l'ongle & si,

toutesfois la chair & premiere articulation de l'os furent sphacelés. Je l'ouuris pour sçauoir d'où procedoit vne si forte douleur dont elle estoit molestee jusqu'à l'auoir portée en delire.

• Vne femme ayant la fieure pestilentielle, estât morte luy trouuasmes le tetin droit atrophié & sec comme vne vésie de porc, ayant demeuré vn mois sous la cheminée ou au Soleil; estant ouverte trouuay toute la chair spongieuse, pourrie, noire & foëtide, sans alteration des parties circonjacentes ou voisines.

A vn homme mecanique & assez robuste, luy aduint vn carboncle pesteux aux genciues de la machoire inferieure avec corruption de l'os, sans alterer les leures, qui durant sa maladie (laquelle trencha court le fil de sa vie) jettoit vne vapeur par les narines, par laquelle sa femme & deux filles qui le seruoÿt furent couuertes à la face de plusieurs petits carboncles, qui en escharperent par la grace de Dieu.

Vne femme grosse de six à sept mois eust la fièvre pestilentielle, avec des violentes douleurs & ardeurs dans la matrice, avec des trâchees fortes & pressantes au ventre inferieur & es parties basses d'iceluy & mourut en cest estat piteux avec puanteur, aridité, & noirceur de la langue & bouche, le troisieme de son mal: estant morte je l'ouuris cuidant sauuer le part, je le treuuay tout couuert de six carboncles, les parois de la matrice adustes & noires.

Vne autre femme enceinte de huit mois, fut atteinte de deux bubons pestilentiels avec la fièvre; le 5. de son mal elle deceda, nous l'ouurismes pour tascher de sauuer l'enfant, neant-moins il fut mort, sans estre alteré en aucune partie de son corps, quoy que treuuassions partie du corps de la matrice en scarre & bruslée de deux ou trois carboncles que nous y descouurismes avec puanteur incroyable, fumant comme vn pot bouillant sur les char-

bons.

Nous auôs veu plusieurs mourir de la peste avec fièvre & sans fièvre; phrenetiques & sans phrenesie, qui neant-moins se mangeoyent à belles dents les bras & mains comme enragez. &c.

Nous concluons donc que la peste, comme le plus fort ennemy de l'homme, nous bat sans que en sentions le coup, nous afflige lors que nous sommes au mitan de nos aises, & lors que nous y songeons le moins elle se fourre & saisit des parties nobles, jusques à tant qu'elle les a estaintes & suffoquées, le tout par sa qualité veneneuse, que nous pouuons dire estre tout ce qui a vne force plus grande, plus pernicieuse & plus maligne que toute autre corruption ny putrefaction ordinaire. Aussi la peste est l'amas, l'abregé, & sentine de tous venins, laquelle à bon droit est recogneuë & dicte la maladie de maladies, pour estre de toute sa nature pernicieuse & desloyale, s'em-

parant le plus souuent des corps les moins disposez à maladie, c'est pourquoy Dieu permet que nous soyons batus d'un si dur fleau pour nous sortir de la bourbe de noz pechés; Aportons-y le vray remede que nous pouuons & deuons tirer du profond de nos cœurs par vn desir de mieux faire, lauuant & nettoyant l'ordure & saleté de noz pechés, par l'eau de nos larmes. Baignons-nous donc dans le lauoir de nos repétirs pour estre toujours disposez à receuoir ce que le decret Eternel en ordonnera. Et ainsi la peste ne nous surprendra jamais en nous surprenant, implorés donc la grace de Dieu: la faueur du Magistrat politique & l'assistance d'un Chirurgien expert au fait de la peste, & alors nous ne pouuons faillir d'estre recours d'un si feroce mal, duquel je supplie la diuine bonté nous deliurer à jamais.

Le Chirurgien peu expert & indocte à la peste peut profiter en ce discours experimenté

148 *Traicté de la curation de la peste*  
& pratiqué par nous, à Tolose,  
Castelnau, Fróton, Pompignan,  
Grenade, Verdun, Gimót, en l'an  
1607. & 1608. & à Bourdeaux en  
l'an 1599. Plusieurs en ont fait  
des volumes entiers, c'est pour-  
quoy je me suis resolu de me cō-  
tenir dans les bornes du deuoir  
de Chirurgien, confessant inge-  
nuëment que ma suffisance ne  
peut s'estêdre plus auât. Et quoy  
qu'on balbutie cōtre moy, je suis  
ennemy juré de l'enuie, deman-  
dant la conuersion de l'enui-  
eux; je sçay bien qu'il ny a point  
de printemps sans chenilles, ny  
d'auteurs sans estre exposés à la  
rage des Critiques césurs, mais  
apres tout & pour fin de nostre  
intention quicōque fera mieux,  
auctorisera en tout & par tout  
ses césures que tousjours ie tien-  
dray à honneur. Autremét il me  
le faudra quitter, & le tenir pour  
celuy qu'il est, aymât mieux estre  
le sujet de sa medisance que de  
ses loüanges, parce que,

*MERCES A TOVE.*